Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)

La Survivance

Vol. XI — No 6
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 23 NOVEMBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

NOVEMBRE

Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

LA SEMAINE

On se propose de commémorer pour la première fois, chez nous, l'anniversaire du Statut de Westminster, statut par lequel, le 11 décembre 1931, était proclamée l'Indépendance du Canada.

★★★

Le Comité Permanent des Congrès de la Langue française veut que cet anniversaire soit fêté d'une façon spéciale dans les maisons d'éducation.

★★★

Ce sera une occasion de dégager de la fête et de l'événement qu'elle veut évoquer les leçons de fierté et de vie nationales qu'ils comportent.

★★★

Puisse ce rappel historique favoriser chez nous le développement d'un esprit canadien à base de justice et avoir sur la politique canadienne une nécessaire et bienfaisante influence.

★★★

La nomination du sénateur n'est pas encore faite. Quand donc Ottawa y verra-t-il?

"LA ST-MAXIME A MORINVILLE"

Les écoliers de Morinville se préparent à fêter leur pasteur, le 4 déc., 1er dimanche du mois. Il paraît qu'on va rire, qu'on va pleurer! S'il faut les croire, on doit s'attendre à quelque chose de merveilleux. Dans tous les cas, le succès qu'ils ont eu les années dernières est un garant pour cette année.

Pas de conférence impériale en 1939

Londrts.—On doute ici de la possibilité d'une conférence impériale telle que celle suggérée en Australie dans le but de discuter les problèmes intenationaux et la défense de l'empire. On fait remarquer que le Canada ne pourra pas participer à une conférence impériale avant deux ans au moins, à cause de la visite des souverains l'été prochain et de la possibilité d'élections fédérales à l'automne de 1939.

Sénateur décédé

Montréal.—Le sénateur Albert-Joseph Brown, C.R., avocat en vue de la métropole, est mort la semaine dernière à sa résidence. Il avait été nommé au sénat en 1932. Le sénateur Brown était âgé de 78 ans.

Son Exc. Mgr. U. Langlois

Les paroissiens de Saint-Joachim étaient en liesse, dimanche dernier.

Ils avaient le privilège de posséder au milieu d'eux Son Exc. Mgr Ubald Langlois, Vicaire apostolique de Grouard.

C'était la première fois, depuis son sacre, au mois de juin dernier, dans l'historique basilique de Québec, que Mgr Langlois pouvait prendre contact avec tous ceux qu'il avait connus et aimés au temps où il fut curé de la paroïsse St-Joachim et provincial des Oblats.

Il semble que la délicatesse de coeur, la noblesse de caractère, l'esprit de dévouement du nouvel évêque brillent encore d'un éclat plus pur sous le violet épiscopal.

D'aucun ont constaté combien Son Excellence n'avait rien perdu de sa bonté si paternelle, si empreinte d'exquise charité. Elle nous l'a bien revélé au cours de la causerie qu'elle donnait au banquet organisé en son honneur, dimanche soir, à l'hôtel Corona.

Les accents de sa voix trahissaient tout son amour pour les âmes, si menacées dans leur foi par les erreurs insidieuses qui ont cours, à l'heure actuelle, dans le monde entier.

Les Grouard et les Guy auront dans la personne de leur successeur un apôtre digne de toute la lignée des grands évêques oblats qui ont travaillé à l'extension du règne du Christ dans les régions désertiques du Nord-Ouest.

La devise que Son Excellence s'est choisie: "Dilexit et tradidit semetipsum", témoigne d'une façon éloquente combien son coeur brûle d'une pure flamme apostolique pour les ouailles confiées à ses soins.

Dans un siècle dévoré par la haine et l'égoïsme, il est consolant de voir des hommes, à l'exemple du divin Maître, enseigner par leurs paroles et leurs actes, la pratique des vertus évangéliques. A côté de ceux qui sèment à leur insu, il s'en trouve à qui ne suffit pas l'atmosphère close de l'égoïsme, qui étouffe dans cet air lourd, et cherche dans la campagne une lande où promener le soc, des sillons bien droits à tracer dans la brume du matin ou sous le soleil qui tombe à pic, des grains à répandre aux quatre vents.

Comme jadis, aux jours où il fut journaliste, professeur, curé et provincial, le nouveau vicaire apostolique de Grouard remplira pieusement sa vocation de semeur. Car ce qui lui importe surtout, comme il l'a prouvé en maintes circonstances, c'est le bien des **autres**, la joie des **autres**, la diminution de douleur des **autres**, le salut éternel des **autres**.

Dans ce vaste vicariat de Grouard qui est un ensemble d'âmes qu'il faut donner au Christ, nous savons que Son Exc. Mgr Langlois s'y dépensera sans compter.

Nous formons des voeux pour que le Ciel bénisse toutes ses entreprises apostoliques.

Nous lui offrons aussi nos hommages les plus respectueux. Et comme le monde n'est sauvé que par tous les gens à genoux, nous demandons à tous nos sympathiques lecteurs d'avoir une bonne pensée dans leurs prières pour le dévoué Vicaire apostolique de Grouard et pour les nombreuses âmes pour qui n'a pas encore sonné l'heure de la conversion.

Billet

Entre nous autres

Il y a des histoires tristes... Nous avons gardé à coucher une jeune fille qui se cherchait de l'ouvrage. Pauvrement vêtue, sans le sou, elle avait l'air hostile et découragée. Mais près du poêle, en chauffant son coeur et ses pauvres guenilles près des deux vieux que nous sommes, elle nous a raconté ceci.

Nous étions dix enfants à la maison. A quinze ans, il a fallu quitter l'école pour aider maman. Tout le jour, avoir soin des petits et donner un coup de main à la grange, ce n'était pas gai. Le soir, nous aurions aimé sortir, mais nous n'avions pas de toilettes pour aller aux danses et de plus, nos parents ne voulaient pas. Ce n'est pas que nous étions maltraités. Oh!non, mais les vieux auraient voulu que nous nous amusions à la maison et ne permettaient la danse qu'aux noces et au jour de l'an. Tout cela était bon dans l'ancien temps, mais aujourd'hui, nous disions que les jeunes avaient besoin de plus de liberté; nous voulions faire comme les autres. Malgré nos supplications, les vieux n'ont jamais voulu nous comprendre. Un soir, ma soeur et moi nous avons dit à papa: "Si vous ne voulez pas nous laisser sortir, si vous ne voulez pas qu'on fasse comme les autres, on s'en va travailler en ville, à gage. Là, il n'y aura plus de journées de 5heures du matin à 9 heures du soir pour aller se coucher ensuite. On travaillera des heures raisonnables, on aura notre argent et on jouira de la vie." Papa a fait une grosse colère, maman a pleuré longtemps, mais le lendemain, nous étions parties toutes deux pour Edmonton. Nous avions là un oncle. Il a pensé que nous étions de la visite et il nous a bien reçues. Mais il était lui-même sur "le "relief" et nous avons compris qu'il nous fallait chercher de l'ouvrage le plus tôt possible. Nous étions venues pour cela. Ma tante, qui est aussi de l'ancien temps, voulait que nous retournions tout de suite chez nous... Nous avons cherché de l'ouvrage. Les quelques piastres que maman nous avait donné en cachette ont vite passé en billets de tramway. Nous voulions travailler à la même place afin de pouvoir sortir ensemble, mais nous n'avons pas trouvé. A la fin, nous avons cherché chacune de notre côté. J'ai fini par trouver une place dans une maison privée. Du bon monde, mais la maison pleine d'enfants. L'homme était souvent de mauvaise humeur et la femme toujours. J'ai su après qu'ils passaient une fille par mois, j'ai enduré deux mois. J'ai trouvé une autre place en lisant les petites annonces du Journal, mais j'ai vite compris que ce n'était pas un endroit respectable et je suis partie. Je suis retournée chez mon oncle pour une semaine où j'ai payé ma pension. Ils n'avaient pas de nouvelles de ma soeur depuis longtemps et moi de même. Je me suis mise de nouveau sur le chemin pour chercher de l'ouvrage car mes épargnes fondaient à vue d'oeil. J'aurais pu travailler dans un hôtel ou un restaurant à laver la vaisselle ou à faire les gros ouvrages, mais je ne m'en sentais pas la force. J'ai su que je pourrais peut-être trouver à gagner ma vie ici en travaillant chez les fermiers, mais partout on me dit qu'on n'engage plus maintenant que les battages sont finis. Je suis découragée...

Avant de quitter la ville, j'ai rencontré, par hasard, ma soeur sur la rue. Elle me dit qu'elle servait les tables dans un restaurant. Elle me dit qu'elle travaillait fort, mais qu'elle sortait beaucoup quand même. Ses heures de congé n'adonnaient pas pour qu'elle puisse aller à la messe, mais par contre, elle avait des amis qui étaient assez généreux pour l'amener aux danses, aux vues, et pour lui payer la traite. Je l'ai trouvé bien changée... pour le pire. J'essayai de lui faire comprendre le bon sens et de l'amener avec moi, mais elle m'a répondu: "Libre à toi de retourner t'enterrer à la campagne, moi, je reste en ville pour m'amuser." S'il fallait que chez nous sache ce que nous sommes devenues, moi dans la misère et ma soeur en train de se perdre, maman en mourrait de peine. Et la pauvre petite pleurait.

Quand une femme pleure et que ce n'est pas de rage, c'est toujours signe qu'elle est sur le point de faire un bon coup. Je la laissai seule avec Catherine. Les femmes, ça se comprend toujours mieux entre elles. Le lendemain matin, le petite retournait chez elle, c'était promis. Comme de raison, c'est moi qui dut payer le billet. Mais Catherine eut le dernier mot: "Pense, mon vieux, au plaisir que ses pauvres vieux parents vont avoir en la revoyant, pense à ce qu'elle serait peut-être devenue si elle avait continué à courir le monde. Et puis, tiens, ce sera pour remercier le bon Dieu de ce que nous avons pu toujours garder nos enfants avec nous."

A ma place, vous auriez fait comme moi, n'est-ce pas?

PAMPHILE

LE COMITÉ FRANCE-CANADA

L'élection des officiers du Comité France-Canada a eu lieu pendant la première réunion du Comité à l'hôtel Macdonald, lundi soir. Furent élus:
Président d'honneur: M. Milton Martin.
Président: M. le Juge Ford (réélu par acclamation).
Vice-Président: M. Joseph Chatain, agent consulaire de France.
Secrétaire: M. Jean Côté.
Trésorier: M. le Professeur Henri de Savoie (réélu par acclamation).
Présidente du Comité des Dames: Mme J.-L. Côté.
Membres du Comité: Mlle Leta Martin, Mme Joseph Lambert, Mme R.-P. Lefroy, M. Paul Jenvrin, M. J.-N. Gosselin.

Pendant la soirée le secrétaire lut la lettre reçue il y a quelques temps du Comité centrale de France-Amérique, à Paris, invitant tous ceux qui auront l'occasion d'aller en Europe l'été prochain de se rendre à Paris pour la fin de juin 1939, quand aura lieu la célébration du trentième anniversaire de la fondation du Comité France-Amérique. Toutes personnes venues du Canada seront spécialement acceuillies.

M. le Juge Ford dans son rapport annuel fit mention des deux réunions de gala du Comité France-Canada qui eurent lieu pendant la dernière saison: La conférence érudite et pleine d'idéal de M. Edmond Buron, archiviste Canadien à Paris. Aussi, la pièce du Professeur Sonet "La Querelle des Classiques et des Romantiques" jouée au Macdonald par des Universitaires.

Le Comité France-Canada discuta les films français tels qu'exhibés par M. Bouvier et Cie. et il est à espérer que les membres de cette société, surtout les membres de langue anglaise, auront l'occasion d'apprécier le cinéma français et de pénétrer ainsi dans un des domaines de la culture française.

Jean Côté, sec.

Les cathédrales sous le régime des rouges

Paris.—Le Bulletin du Bureau de Presse Ukrainien reproduit une information de "La Komsomolska Pravda" qui relate que les églises historiques de Tchhernyhiv ont été transformées par les Soviets en magasins ou entrepôts.

La cathédrale de Préobrajensky, construite au onzième siècle et où le prince Igor fut enseveli, a été transformée en dépôt de tonneaux de beurre et de conserves de poisson. La cathédrale de la Sainte-Trinité n'est plus actuellement qu'un dépôt de vivres; celle de Saint-Boris, bâtie au dixième siècle, a été transformée en dépôt de légumes secs.

Chamberlain ne viendra pas ici

Londres.—Le premier ministre Chamberlain n'accompagnera pas Leurs Majestés au Canada et aux Etats-Unis, l'été prochain, a-t-il lui-même annoncé aux Communes en réponse à une question de Mlle Ellen Wilkinson, travailliste.

Son Exc. Mgr. Ubald Langlois, O. M. I. fêté par les paroissiens de St-Joachim

Grand'messe pontificale célébrée par le nouveau Vicaire apostolique de Grouard. Banquet à l'hôtel Corona sous la présidence de M. H.-Milton Martin.

DISCOURS DE SON EXC. MGR LANGLOIS

Pèlerinage à Lisieux, à N.-D. de Lourdes, à Ars. — Son audience avec le St-Père

Dimanche dernier, les paroissiens de St-Joachim avaient le bonheur d'assister à une grand'messe pontificale, chantée par le Vicaire Apostolique de Grouard, Son Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I.

L'historique église de St-Joachim était remplie de fidèles, désireux de prier pour celui qui avait déjà été, pendant quelques années, le guide sage et paternel des intérêts spirituels de la paroisse St-Joachim.

La messe se déroula dans toute la splendeur liturgique d'une messe pontificale.

Après l'évangile, le R. P. Armand Boucher, O.M.I., curé de la paroisse, offrit, en termes appropriés, les souhaits des paroissiens au distingué prélat. Puis, dans un magistral sermon, rempli de sève évangélique, le R. P. Philippot, O.M.I., commenta la devise épiscopale de Son Exc. Mgr Langlois.

La chorale St-Joachim, sous la direction de M. G. Pepin, chanta avec sa maîtrise habituelle, une superbe messe harmonisée.

Les RR. PP. Auclair et Parent remplirent l'office de diacre et sous-diacre d'honneur, tandis que les RR. PP. Denommé et Tétrault agissaient comme diacre et sous-diacre d'office.

Sous l'habile et disorète direction de leur maître de cérémonies, le R. P. Naud, O.M.I., les junioristes suivants furent les clercs-servants de la messe pontificale: Cérémoniaire: Eugène Hamel; Thuréféraire: Aimé Kéroack; 1er acolyte: Jean Pariseau; 2e Théophane Gagnon; Porte-Livre: Clément Richer; Porte-Bougeoir: Ubald Duchesneau; Porte-Mitre: Arm. Tremblay; Porte-Crosse: Raymond Sabourin; Candataire: Noël Boulanger.

Durant l'après-midi, de trois à cinq heures, nombreux furent les visiteurs qui allèrent saluer le Vicaire Apostolique de Grouard.

Le soir, à l'hôtel Corona, une centaine de personnes se réunissaient pour prendre part à de fraternelles agapes, présidées par M. Milton Martin. A la table d'honneur avaient pris place, outre Son Exc. Mgr Langlois, les RR. PP. Bellavance, recteur du Collège des Jésuites, A. Auclar, A. Boucher, L. Nadeau, O.M.I.; M. l'abbé R. Ketchen, l'hon. L. Maynard, MM. J.-A. Tremblay, Roméo Bouchard, H.-M. Martin, Paul Poirier, J.-O. Pilon et L.-J. Laflèche.

Accompagnés au piano par M. Gédéon Pepin, Mlle Madonne Hurtubise chanta l'"Ave Maria" de Gounod, et M. Augustin Morin "Le Cor". Ces deux artistes furent brillamment applaudis.



S. Exc. Mgr U. Langlois

M. Milton Martin, président du banquet, avant de présenter les orateurs de la circonstance, fit un bel éloge du Vicaire Apostolique de Grouard, et lui offrit, au nom des personnes présentes, les hommages les plus respectueux, les félicitations les plus profondes et les souhaits les meilleurs, à l'occasion de son élévation à la sublime dignité de l'Episcopat.

Puis, MM. Roméo Bouchard et P.-E. Poirier, offrirent respectivement au nom des marguillers et de l'A.C.F.A., les voeux de la paroisse St-Joachim et de l'A.C.F.A.

Son. Exc. Mgr U. Langlois

Salué par de longs applaudissements, le sympathique Vicaire apost. de Grouard se leva pour entretetnir ses auditeurs sous le charme de sa parole pendant près d'une heure. Nous donnons un résumé, hélas! bien imparfait de sa superbe allocution.

Il salua d'abord tous ses auditeurs du doux nom de "chers amis".

"Vous me permettrez, sans doute, de vous appeler de ce nom si doux, mes chers amis, dit-il. Vous ne sauriez croire combien je suis profondément touché du témoignage si spontané de la sympathie que vous avez bien voulu m'offrir aujourd'hui. Vraiment, je savais que je vous portais tous dans mon coeur, mais je ne le savais pas aussi bien qu'en ce moment. Je vous remercie de ce beau témoignage qui me touche profondément, qui me console et que j'emporterai avec moi comme un soutien dans ce Vicariat de Grouard.

La race canadienne est un grand arbre

J'avais hâte de vous faire l'hommage des honneurs que le Souverain Pontife a bien voulu me départir, car c'est vous, en somme, que l'Eglise a voulu honorer. La race canadienne est un grand arbre. Je ne suis que la toute petite branche qu'il a plu à la Divine Providence de faire fleurir sur cet arbre, et cette petite branche a reçu toute sa sève comme toute sa vertu de vous, de nos ancêtres, de tous ceux qui, dans ce grand pays, ont planté l'arbre de la foi et l'arbre aussi de la langue française. Comme il me fait plaisir de vous faire hommage de ce violet (qui ne m'appartient pas, il est à vous) de cet or, de cette croix dorée qu'on m'a mise au cou. Encore une fois, cela vous re-

(suite à la page 5)

Nouvelles de l'Association

Aux Instituteurs et Institutrices

Programme de catéchisme: à propos des références évangéliques concernant l'Incarnation, la Rédemption et la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on trouvera des détails complémentaires à la table analytique de l'Evangile. **Faites ça, pages 278 à 283: Ce qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ.**

LAFOND

Depuis quelques mois, M. le Curé Paul Mailloux a organisé, dans sa paroisse, une bibliothèque scolaire française circulante d'environ trois cents volumes, pour les écoles Lafond, Cartier et Foisy (Big Fish Lake).

STE-LINA

Le lundi soir, 7 novembre, le R. P. Fortier, s.j., convoquait au presbytère une assemblée de commissaires d'écoles de langue française. Etaient présents: M. le Curé Roland Bérubé, MM. les commissaires Arthur Vallée, J. Guertin et Lionel Mageau. On traita des grandes unités scolaires et de certains problèmes scolaires locaux.

ST-VINCENT

Le dimanche, 13 novembre, après la grand'messe, le R. P. Fortier, s. j., distribuait les prix du Concours de Français aux enfants des écoles de Saint-Vincent.

Le R. P. Fortier dit quelques mots sur la nécessité pour les Canadiens Français de se grouper en association et sur la tactique à adopter et à l'égard de nos compatriotes et à l'égard de ceux qui ne sont pas de notre foi ou de notre langue.

Puis on élut les officiers du Cercle Saint-Vincent de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta: Président honoraire: R.P. Charles Chalifoux, curé; Président: M. Jos. Viel; Vice-Président: M. Arthur Laberge; Secrétaire-Trésorière: Mme Albert St-Arnault; Conseillers: MM. Louis Mercier, J.-B. Michaud, J. Marchand, G. Langevin, S. Ouellette, J. St-Arnault.

A propos de la contribution volontaire du Cercle, le R.P. Chalifoux rappela ce que les RR. PP. Jésuites font pour la cause française en lui consacrant un de leurs Pères qui donne tout son temps à l'organisation scolaire et ce que le clergé paroissial fait pour aider ce Père en se chargeant de lui faire faire la plus grande partie de ses voyages. (Le R.P. Chalifoux nous permettra de faire connaître que, tous les ans, il dépense une forte somme d'argent pour donner aux enfants de ses écoles des prix spéciaux de catéchisme et de français.)

Le R.P. Curé ajoute que les laics doivent aussi faire leur part pour aider leur Association. "Si les Canadiens Français de l'Alberta ont du français dans les écoles, dit le P. Chalifoux, c'est grâce aux dirigeants de l'Association. L'an dernier un enfant de Saint-Vincent est allé en Colombie Britannique et n'a pu faire sa première communion, parce que, dans l'endroit où il était il n'a pu trouver personne pour lui enseigner le catéchisme en français. Il n'en est pas ainsi dans notre province, et cela, grâce aux officiers de l'Association.

"Il faut amener nos concitoyens des autres croyances et des autres langues, à une entente sur la question française. Il faut se mettre en relation avec les fonctionnaires du Gouvernement. Il arrive parfois que pour régler une seule afaire on est obligé de faire démarches sur démarches. C'est un travail considérable, et c'est notre Association qui fait ce travail.

"Je désire donc que les Canadiens français de la paroisse de Saint-Vincent fassent leur part pour aider l'Association, et je propose une contribution d'un genre spécial: nous allons faire rafler un crucifix et le produit de la rafle ira à l'Association."

Les officiers du Cercle distribuèrent les billets et cette rafle rapporta à l'Association la somme de 13 piastres.

Après l'assemblée de l'Association Canadienne Française, le R.P. Fortier convoqua au presbytère les commissaires de langue française. Etaient présents: MM. G. Tardif, Alf. St-Arnault, O. Amyotte, J. Viel J. Marchand, E. Ouellette, A. Breland, L. Brousseau.

Il y a une dizaine d'années, M. Rosaire Racette, nu nom de l'Association Canadinne-Française, avait placé dans la paroisse un grand nombre de livres français. Mme Ls. Mercier avait bien voulu se charger de faire circuler ces volumes parmi les Canadiens français de St-Vincent. El les livres ont circulé. Maintenant qu'ils sont un peu brisés, le R. P. Chalifoux va se charger de les faire relier et de les mettre en circulation dans les écoles. La paroisse Saint-Vincent aura ainsi sa bibliothèque scolaire française circulante.

Le Comité du Secrétariat de l'A. C. F. A.

Revue de presse

Les journaux disent...

L'unité nationale et les minorités

Dans le discours qu'il prononçait au neuvième congrès de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario, le vice-recteur de l'Université Laval, Mgr Camille Roy, a abordé le sujet de l'unité nationale en fonction du traitement des minorités française des autres provinces canadiennes.

Aux plaidoyers que l'on entend souvent en faveur de l'unité nationale, Mgr Camille Roy répond: "C'est vrai; il n'y a pas assez au Canada d'unité nationale. Mais il faut le redire sans cesse à nos compatriotes anglais: le grand obstacle à l'unité au Canada, c'est l'inégalité, devant la Constitution, et en fait des deux races anglaise et française; c'est le vouloir trop évident de subordonner la française à l'anglaise, partout où celle-là est en minorité; c'est l'obstination en dehors de la province de Québec à ne pas faire, au point de vue du traitement des deux races anglaise et française au point de vue de la liberté d'enseignement qu'on inflige ailleurs à la race française."

Il est en effet incontestable que le jour où les minorités françaises des autres provinces seront aussi satisfaites de leur sort que la minorité anglaise du Québec, l'unité nationale du Canada aura fait un progrès considérable.

Le Soleil.

Notion de divinité

Dans son grand discours de mercredi sur la paix, le président Roosevelt a dit entre autres choses ceci: "Il ne peut y avoir de paix, si les gens ne sont pas libres d'exprimer leurs pensées et d'adorer Dieu."

Cette parole honore le chef de la grande République voisine. Elle est vraiment à noter.

Dans le grand conflit entre les dictatures et les démocraties, tout le mal n'est pas d'un côté ni tout le bien de l'autre. Les éléments démocratiques ne sont pas tous exemplairement déistes et religieux. En certains moments, on a même vu de farouches démocrates se montrer impitoyables à l'endroit des âmes croyantes. Et de ces persécuteurs démocratiques il s'en trouve encore.

C'est pourquoi cela réchauffe le coeur d'entendre le président d'un grand pays comme les Etats-Unis réclamer pour les humains la liberté de prier Dieu.

En quoi, je vous le demande, semblables propos rapetissent-ils Roosevelt?

Et pourquoi tous les chefs d'Etats actuels chargés de tâches qui les écrasent, ne rappelleraient-ils pas plus souvent la notion de divinité dans leurs discours?

L'Action Catholique

L'Angleterre reconnaît la conquête de l'Ethiopie

Rome.—L'Angleterre a reconnu la conquête de l'Ethiopie par l'Italie. Son ambassadeur, lord Perth, a présenté au comte Ciano de nouvelles lettres de créance par lesquelles Georges VI reconnaît Victor-Emmanuel comme empereur de l'Ethiopie. Subséquemment l'ambassadeur et le ministre doivent apposer leurs signatures à une déclaration faisant entrer en vigueur le pacte anglo-italien signé le 16 avril dernier.

Le point final

Le Conseil privé d'Angleterre vient d'écrire le point final à la tentative de l'Alberta d'implanter le crédit social dans cette province par la seule autorité de la législature. Le gouvernement Aberhart en avait appelé à propos de ses trois lois, jugées ici anticonstitutionnelles, concernant l'impôt sur les banques, la réglementation du crédit et la limitation de la liberté de la presse. Le Conseil privé refusa d'entendre de plaidoiries sur les deux dernières. Il étudia seulement la législation relative à l'impôt sur les banques. L'appel est renvoyé. Lord Maughan lord chancelier, a déclaré que ce projet de loi n'est pas une taxation véritable, c'est-à-dire une taxation ayant simplement pour but de procurer des revenus provinciaux, mais qu'il était "une partie d'un plan législatif pour empêcher, dans les limites de la province, le fonctionnement des institutions bancaires existantes, qui ont obtenu le pouvoir nécessaire de conduire leurs affaires de la seule autorité appropriée, le parlement du Canada." Le Conseil privé a jugé cette raison suffisante pour renvoyer l'appel.

Le sort de la législation albertaine, que M. Aberhart a tenté d'imposer en cette province, doit maintenant convaincre le premier ministre d'Alberta que les législatures n'ont pas, dans la confédération canadienne, les pouvoirs requis pour appliquer la doctrine monétaire du crédit social. Il n'y a qu'une voie, c'est le chemin d'Ottawa. Mais les créditistes devront reconnaître que la route à parcourir est hérissée d'obstacles insurmontables.

LE DROIT

Violente diatribe

Moscou.—La revue soviétique Internationale communiste invite les ouvriers de la Grande-Bretagne et de la France à renverser leurs gouvernements parce que ces derniers se sont agnouillés devant le fascisme. Elle supplie le prolétariat des deux grands Etats capitalistes de remplacer des gouvernements de trahison et de honte nationales par des gouvernements déterminés à repousser d'abord les agresseurs fascistes avant de parler de paix. "Un gouvernement de sécurité nationale n'entre jamais dans la voie fatale de la capitulation", poursuit la revue. Il combat implacablement ceux qui plient devant le fascisme étranger. Il brise à jamais les intrigues des Etats totalitaires et les mouvements réactionnaires qui se lessinent contre lui. Il purge son armée des chefs fascistes. Il met la défense nationale entre les mains de la classe ouvrière. Il désarme les ligues fascistes et fait des organisations ouvrières la pierre de base de la défense du pays. Il défend les grands principes de la sécurité collective et il ne recule pas, lorsque le besoin s'en fait sentir, devant le devoir d'appliquers des sanctions économiques et militaires contre les agresseurs."

LA FETE DE L'INDEPENDANCE

Un événement majeur

Après cent ans de luttes constitutionnelles, le Canada cessait officiellement, en 1937, d'être partie intégrante de l'Empire; il devenait un pays indépendant, librement associé au Commonwealth des Nations britanniques.

1937 marque donc une date capitale dans l'histoire de notre pays.

Il convient que chaque année, des fêtes officielles réveillent chez le peuple canadien le souvenir de cet événement majeur. Il convient que le 11 décembre, anniversaire de la sanction royale du Statut de Westminster, le Canada célèbre avec le plus d'éclat possible, **sa fête de l'Indépendance.**

Ce sera pour nos compatriotes de toutes langues et de tous partis une occasion unique pour fortifier et exalter l'amour de la patrie commune.

Pour amorcer ce mouvement qui doit rallier le pays entier, la **Ligue d'Action Nationale organisera, le 11 décembre prochain, une grande assemblée publique dans une salle de Montréal.**

Plusieurs orateurs, dont quelques-uns de langue anglaise y porteront la parole. M. l'abbé Groulx et M. Edouard Montpetit ont déjà accepté de prendre part à la démonstration.

Il s'agit d'un mouvement essentiellement positif, d'une prise de conscience d'un événement historique de première grandeur. Aussi demandons-nous à toutes les sociétés nationales canadiennes d'y adhérer sans retard et d'envoyer des représentants à la réunion du 11 décembre.

Mais il est trop clair qu'une assemblée reste peu de chose. Il faudrait qu'en chacun des centres importants du pays, une manifestation évoque le fait considérable dont ce jour est l'anniversaire.

Nous lançons un appel pressant et particulier à nos compatriotes de langue française, trop heureux, si, dans les milieux de langue anglaise, un corps organisé prend la tête d'un mouvement identique.

Que partout le 11 décembre, constitue un moment de ferveur nationale, et surtout un enseignement vivant; car de notre indépendance constitutionnelle, des conséquences pratiques doivent découler.

Qu'en particulier, dans les maisons d'éducation, on saisisse cette occasion de rappeler aux jeunes gens et aux jeunes filles de notre pays des vérités essentielles, et leur répercussion nécessaire dans les faits.

La Ligue d'Action Nationale

L'APPEL D'UN FRANÇAIS

Paris.— M. Jacques Raudot, président de la Section des Jeunes de l'Union nationale des Combattants, vient d'adresser un émouvant appel aux jeunes Canadiens. Après avoir rappelé l'origine et les souvenirs communs aux deux peuples et toutes les raisons que les Français ont de se maintenir unis avec les Canadiens, M. Raudot écrit: "Rien ne nous sépare, tout nous attire les uns vers les autres. Voudrez-vous entendre cet appel d'un jeune français, chef d'une famille qui compta autrefois deux de ses membres Intendants du Canada et qui au nom de ses camarades vous invite par une mutuelle compréhension, par des contacts et une connaissance plus étendue de nos génies propres, à une collaboration qui devrait grandir nos deux nations, puisque reposant sur le passé, elle serait scellée par la jeunesse, la force et l'espoir de nos deux pays."

POUR FAIRE PASSER UN POINT DE COTE

Quand vous avez couru, il vous arrive d'avoir un douloureux point de côté.

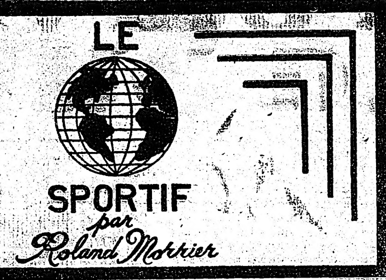
Dans ce cas, baissez-vous, ramassez un caillou, remarquez bien l'endroit où vous l'avez pris, et remettez-le bien exactement à la même place.

Relevez-vous et vous aurez l'agréable surprise de constater que votre point de côté a complètement disparu.

Cette méthode peut paraître stupide, mais vous ne risquez rien d'essayer et l'effet est radical.

Le roi Farouk a une fille

Alexandrie, Egypte.—L'Egypte toute entière se réjouit depuis jeudi du fait que la reine Farina, la femme du roi Farouk, a donné naissance à une fille. Le bébé a été nommé Ferial. 21 coups de canon ont salué l'événement dans les principales villes du pays. Un fils aurait eu droit à 101 coups de canon.



Shore accepte $7,000

Eddie Shore, qui est aux Bruins de Boston sur la glace ce que Babe Ruth était aux Yankees sur le losange, vient de consentir à reprendre son vieux poste sur la défense du Club d'Art. Ross à raison de $7,000. le maximum de traitement permis dans la Nationale. Après une conférence avec le président Frank Calder de la N. H. L., le président Weston Adams de Boston et M'sieu Ross, Edouard a fini par capituler. Il demandait davantage. En faisant la grève sur le tas, il a manqué quatre joutes des Bruins.

Boxeurs suspendus

Florian Le Brasseur (Al McCoy) Bobby Olin, Harold Scandron, gérant du dernier, et le promoteur Jules Racicot ont été suspendus indéfiniment par la Commission athlétique de la Cité de Montréal, à une assemblée tenue hier à l'hôtel de ville. Tous sont censurés parce qu'ils ont fait tenir à la Commission des copies de contrats qui ne correspondaient pas avec les documents intervenus entre les intéressés.

Cette suspension termine le malentendu qui s'est produit le 8 novembre dernier lorsque Olin et Le Brasseur en sont venus aux prises au Forum. D'après les contrats produits à la Commission, Olin devait recevoir 20 p.c. de la recette et Le Brasseur 22½ p.c. Mais par contre chaque boxeur avait un contrat qui lui garantissait un montant de $1,000.

La recette de la soirée s'éleva à $2,500. Comme le promoteur paraissait peu risquer, vu que les boxeurs étaient engagés à pourcentage, la Commission exigea un dépôt de $1,100 du promoteur. Au règlement, les boxeurs réclamèrent ce qui leur avait été promis et ce fut là que la Commission a découvert qu'on ne l'avait pas mis au courant de tout ce qui s'était passé lorsque le match a été conclu. Le Forum, qui était en possession des recette reçut instruction de payer les boxeurs d'après le pourcentage mentionné dans les documents que la Commission avait en mains. On dit que la compagnie du Forum se montra libérale car elle a donné $750 à chacun des intéressés.

Parlant de la décision de la Commission, le président Dave Rochon a déclaré que les boxeurs étaient aussi coupables que le promoteur. Tous savaient que si les contrats avaient mentionnés des garanties de $1,000 la Commission aurait réclamée une garantie plus élevée. Pareil délit est prévu par les règlements de la Commission, qui n'a fait que les mettre en vigueur. Olin et McCoy sont naturellement ceux qui seront le plus affectés car la suspension de Montréal est reconnue par tous ceux qui font partie de l'Association Nationale de Boxe.

Çà et là

Saluez, messieurs, la meilleure athlète du Canada en 1938, Mlle Noel Macdonald, 23 ans, qui joue au centre sur la fameuse et invincible équipe de ballon au panier des Grads d'Edmonton. Elle est la capitaine de cette constellation. Noel recevra le Velma Springstead Memorial Trophy. Mlle Robina Higgins, Winnipeg, une lanceuse de javelot, lauréate de 1937, s'est classée deuxième par un vote.

* * *

Il y a de la poudre en l'air à Montréal, Jack Adams, gérant des Red Wings, de Détroit, et Cecil Hart, le Mentor des Canadiens, ont lancé de solennels avertissements à leurs joueurs respectifs. Chaque équipe n'a pas encore gagné une joute. Un chambardement est plus que probable. Adams veut se défaire de Marty Barry, Hec Kilrea et le gardien du Détroit, N. Smith. Il aimerait obtenir W. Cude, le célèbre gardien du bleu-blanc-rouge. C'est à peu près le seul joueur que Hart consentirait à laisser partir, car il a toujours foi en son équipe. Claude Bourque (Burke disent les autres), quitterait alors le Maple Leaf de Verdun pour devenir le concierge des Habitants.

* * *

Normie Smith, gardien de buts du Détroit, a été suspendu par le gérant Jack Adams parce qu'il ne s'est pas rapporté au club après la partie de mardi contre les Rangers à New York. De plus, Smith devra payer une amende de $150 pour sa conduite. Adams a dit qu'il songeait à faire jouer Harvey Teno dans la partie de ce soir contre les Canadiens. Teno est le célèbre régulier du Pittsburg.

"Il se peut que je change d'idée avant la partie de ce soir, dit Adams, mais la chose est peu probable."

Smith ne rejoignit pas le club après la défaite de 2 à 0 à New York et il n'a pas voyagé avec les Red Wings. On l'attend à Montréal dans le courant de la journée.

Tony Galento

New York.—Les centres de boxe newyorkais sont sous l'impression que la bataille Tony Galento-Harry Thomas, à Philadelphie, fera tort à l'art pugillistique en général.

Le groupe Mike Jacobs, en particulier, craint que le fiasco de lundi n'incite les amateurs à ignorer la bataille entre Fred Apostoli et Young Corbett III, vendredi soir, au Madison Square Garden.

L'amateur de boxe est un oiseau facile à effrayer et l'on croit à New York que Galento et Thomas ont eu tort d'épouvanter les "fans" juste à la veille de la saison d'hiver.

"Nous étions pour connaître une bonne saison, et ces deux lascars ont ruiné nos espérances," a déclaré Mike Jacobs. "Galento aurait pu attendre d'être plus complètement remis de sa penumonie et rencontrer un vrai boxeur. Maintenant, il est fini."

Et c'est l'opinion générale que Tony est fini. Il n'est plus bienvenu à Philadelphie et toutes les chances qu'il avait d'obtenir un gros combat sous les auspices de Mike Jacobs sont envolées.

La majorité de ceux qui virent le combat de lundi blâment Thomas pour n'avoir pas donné une meilleure exhibition. Cependant, on ne parlera plus beaucoup du challenge de Galento à Joe Louis pour le championnat mondial. Cela n'est jamais beaucoup de sens, car Tony, à son meilleur, n'était qu'un boxeur de second ordre qui se distinguait par sa capacité à absorber de la bière.



LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	14½
No 3 C.W.	12
Fourrage No 1	10½
ORGE —	
No 3 C.W.	18½
No 4 C.W.	16½
No 5 C.W.	15½
No 6 C.W.	14½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	19
No 3 C.W.	15½
No 4 C.W.	11
Ergot	10
BETAIL	
Bouvillons de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	3.00 à 4.00
Génisses de choix	3.50 à 4.00
Ordinaire	2.75 à 3.50
Vaches de choix	2.75 à 3.00
Ordinaires	2.25 à 2.75
Taureaux	2.25 à 2.75
Veaux	5.00 à 6.00
Cochons pour bacon	7.25
Agneaux	5.85
Moutons d'un an	3.00
Brebis	2.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	20½
No 3	18½
CREME	
Spécial	17
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	30
B	13
C	13

LA VIE FRANÇAISE

Au Manitoba

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba vient de faire tenir au Comité Permanent de la Langue Française le rapport de son douzième congrès tenu à St-Boniface au mois de juillet dernier.

Ce rapport nous fait voir au prix de quels sacrifices et de quel dévouement l'Association du Manitoba a réussi à maintenir et à vivifier la flamme de vie française au sein d'un groupe de 42,000 Canadiens français noyés au milieu d'une immense population anglaise.

Avec un budget annuel de moins de $3,000 recueilli péniblement dans les cercles paroissiaux et les écoles, l'Association atteint par ses différents organismes près de 7,000 enfants, qui sans elle, seraient certainement perdus pour notre race.

Le champ d'activité de cette association est très vaste et l'idéal qu'elle poursuit très élevé. Elle n'entend pas seulement conserver notre esprit français et notre langue française à l'école, mais elle désire assurer au milieu familial et au milieu paroissial un véritable visage français, et cela par l'affiche française, le livre français, la revue française, le journal français, la réclame et français et le parler français.

Pour atteindre cet idéal, l'Association, par le moyen de ses Comités d'Organisation de Fonctionnement et de Visiteurs d'Ecoles, fait appel à la collaboration du corps enseignant et des commissaires d'école et elle sollicite l'appui indispensable des parents.

Pour stimuler chez les élèves l'étude de la langue française, l'Association organise depuis 16 ans un grand concours de français qui obtient un succès grandissant. Les chiffres suivants sont très éloquents par eux-mêmes: en 1923 (date du premier concours) 642 enfants, venant de 42 écoles dans 20 paroisses, prenaient part au concours. Cette année, 2,787 enfants y ont pris part, venus de 111 écoles dans 48 paroisses.

Grâce à la généreuse collaboration du Gouvernement français, du Gouvernement de la Province de Québec et des sociétés nationales du Québec et de l'Ouest, de magnifiques prix, volumes, médailles et bourses, sont distribués chaque année aux lauréats de ce grand concours. Ce système de concours de français inauguré par l'Association d'Education du Manitoba en 1916, a été adopté par la suite par toutes les Associations d'Education de l'Ouest.

Son Exc. Mgr Yelle, le distingué archevêque coadjuteur de St-Boniface, à la séance de clôture du Congrès, a voulu tirer lui-même les conclusions de ces importantes assises. Il lançait en terminant son discours ce vibrant appel que nous pouvons transmettre à la Province de Québec:

"Un peu plus de foi au fond de l'âme de ces enfants, un français plus pur sur leurs lèvres, cela vaut-il dans vos appréciations, le sacrifice d'un paquet de cigarettes, ou d'un gallon de gazoline? La réponse est à nos paroisses, à nos familles!"

Ottawa.—Au dernier recensement fédéral de 1931 il y avait 136,726 juifs au Canada et 90 pour cent de ces derniers résidaient dans les villes et 70 pour cent dans les deux métropoles, Montréal et Toronto.

La Survivance

MERCREDI, LE 23 NOV., 1938

Histoire du monde

en UN mot

Le problème des réfugiés juifs

Washington.—Le secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, a recommandé à tous les gouvernements de chercher activement à trouver une solution au problème des réfugiés juifs de l'Allemagne et il a déclaré que les récents développements avaient rendu ce problème plus urgent que jamais.

La crinoline à Londres

Londres.—La visite du roi Carol, de Roumanie, en Grande-Bretagne, aura eu au moins un résultat, cèlui de faire réapparaitre la crinoline au palais de Buckingham pour la première fois depuis le règne de Victoria. La reine Elisabeth, pour honorer son hôte, parut au diner d'état portant la crinoline qui fait partie du costume national roumain. Sa Majesté était parée de bijoux somptueux.

Une visite de courtoisie

Londres.—Le président Albert Lebru de France et Mme Lebrun ont accepté l'invitation du roi Georges VI de visiter officiellement l'Angleterre du 21 au 24 mars 1939.

La visite sera une marque de courtoisie en retour des honneurs rendus au roi Georges et à la reine Elisabeth lors de leur séjour à Paris en juillet dernier.

Les Juifs devront déménager

Berlin.—Les Juifs de Vienne qui ont des appartements sur les rues principales ont reçu ordre de les quitter pour le 30 novembre et de se trouver des logements ailleurs. Cette mesure est motivée comme suit: Les jours de fête, toute la population allemande arbore des drapeaux aux fenêtres, des drapeaux marqués de la croix gammée. Mais il n'est pas permis aux Juifs d'avoir ce drapeaux. Cela fait des vides dans la décoration des rues principales.

Couvents catholiques menacés

Danzig.—Des Nazis haut placés ont laissé entendre que les couvents et les monastères catholiques subiraient bientôt le sort des synagogues juives. Après l'expropriation des synagogues et la confiscation des propriétés appartenant à la communauté juive, les Nazis s'attaqueront maintenant aux propriétés des catholiques.

Les catholiques allemands

Berlin.—A Munich, au cours d'une cérémonie qui marquait le troisième centenaire d'un monument élevée en l'honneur de la Très Sainte Vierge, place Sainte-Marie, une petite bande de jeunes voyous a lancé des huées, renversé des cierges et détruit des décorations. La police a fait évacuer la place. Environ 5,000 catholiques participaient à la cérémonie.

Dans toutes les églises de Vienne, il y a eu lecture d'une lettre du cardinal Innitzer demandant aux fidèles de ne pas tenir compte de rumeurs d'après lesquelles il serait question de nombreuses défections en groupes chez les catholiques.

Dissolution des clubs Rotary, à Rome

Rome.—M. Achille Starace, secrétaire du Parti Fasciste, vient de prévenir le sénateur Giovanni-Attilio Pozzo, gouverneur général des Rotariens de l'Italie, que le Conseil national fasciste a décrété pour le 31 décembre prochain la dissolution de tous les clubs "Rotary" d'Italie.

Dans les milieux bien informés, on dit que les fascistes motivent leur décision en disant que le Rotary international a laissé s'infiltrer en lui d'importants éléments maçonniques qui sont antifascistes.

Un beau geste

Abercrave, Galles.—Ce petit village minier était menacé de ruine il y a quelque temps parce que les 2,000 personnes qui y résident travaillent dans une mine de charbon. Récemment, il fallait trouver $250,000 pour établir de nouvelles galeries, faute de quoi la mine fermait ses portes. Les mineurs offrirent alors leurs économies aux propriétaires et réunirent une somme de $10,000. Lord Nuffield paya la balance.

Les réflexions d'un Ermite

Un brouillard épais enveloppe le monde d'un voile morne et impénétrable où les arbres dépouillés se dessinent vaguement, élevant leurs branches nues en silhouettes sombres et mélancoliques.

L'ermite, ami du soleil, regarde d'un oeil mécontent cette immensité grise, inquiet comme si Dieu se cachait irrévocablement derrière ce ciel en deuil!

"Ermite, prends garde! C'est la tristesse, l'ennemie! Repousse cette tentation, hâte-toi de réagir!" ainsi avertit la conscience.

Résolument alors, je tourne le dos au paysage déprimant pour me mettre à la table de travail où la correspondance attend. En apprenant les chagrins et les joies d'autrui, en répondant de mon mieux, je m'oublierai quelques instants. S'oublier, c'est la méthode la plus efficace de trouver la paix et le contentement.

Parmi les lettres éparpillées sur le bureau. une surtout éveille en moi la sympathie et un intérêt particulier, ce dernier dû à la certitude que mes articles sont lus!.... Surprise agréable, puisque je les croyais trop ennuyeux pour cela. Toujours est-il qu'un de mes lecteurs m'a envoyé ses impressions.

Mon correspondant — qui me pardonnera de le citer, puisque je lui garde l'anonymat — est un jeune. Voici ce qu'il m'écrit: "Jésus m'a parlé par votre article: "Arrête-toi, mon fils! Je sais que tu m'aimes, je connais ton ardent désir de me servir par tes activités multipliées.... Je réclame de toi un autre service.... Je t'envoie la maladie, la souffrance.... Accepte donc généreusement cette nouvelle croix que mon amour t'envoie!" Je suis au pied de la croix; mais, comme vous, je me hâte de chanter le cantique de la résignation, de l'abandon aux mains puissantes et miséricordieuses de Notre-Seigneur. Comme vous, je trouve que cela coûte; c'est dur de s'arrêter en pleine voie, mais il faut bien suivre le Maître qui a quitté le Ciel pour la triste terre."

Quand j'écrivis les lignes en question, il va sans dire que je ne pensais pas à mon correspondant, et pour cause. Les voies de Dieu sont insondables, mais admirez sa bonté! Ces quelques mots de moi, jetés dans l'espace, ont eu le pouvoir étonnant d'atteindre une âme éprouvée. "A Domino factum est istud et est mirabile in oculis meis.

Ceux qui ont affaire aux jeunes n'ignorent pas combien l'oisiveté forcée leur pèse. Se sentir dans la fleur de l'âge, bouillant d'énergie et d'enthousiasme, avide de se dépenser dans le champ où les moissonneurs, accablés de travail, attendent anxieusement des renforts, et se voir arrêter net, en pleine course, sans avertissement préalable!...

Fixant mes regards sur le crucifix de mon presse-papier, je me répète que Dieu impose ces fardeaux aux forts, à ceux dont il veut éprouver la fidélité et le dévouement, aux amis qu'il désire conduire plus rapidement sur le chemin ardu — et béni — de la perfection chrétienne.

Cette fois encore, comme tant d'autres, un incident de la vie de ce saint humble et caché que fut le Père Ginhac me remonte à l'esprit. Et je revois là, sur la page blanche, écrite en lettres de feu, ces paroles solennelles: "C'était là que Dieu l'attendait!"

De fait, dans toutes les existences, il y a de ces moments où Dieu barre le chemin, pour une raison ou pour une autre: parce qu'il veut qu'on s'aperçoive de sa présence, qu'on reconnaisse ses droits, qu'on réalise sa volonté. Pour le jeune Paul Ginhac, altier et rebelle à toute autorité, ce fut le pas immense — et si vite franchi — qui séparait sa vie d'écervelé de sa vocation de religieux humble et fortifié.

Chez d'autres, c'est la maladie qui survient, mettant fin, pour une période plus ou moins longue, aux ministères, aux oeuvres extérieures. Tous ceux que Dieu arrête ont une chose en commun: ils doivent subir la séparation, briser des liens chéris, quitter des lieux aimés, pour répondre à l'appel. Séparations, départs, adieux — autant de déchirements pour nos coeurs encore si étroitement attachés aux choses de la terre.

Quelquefois, on envisage de loin la perspective de liens à rompre, de noeuds à délier. Pressentant les souffrances qui s'ensuivront, on cherche à les amortir, en prenant des précautions pour rendre l'opératon aussi peu douloureuse que possible. On compte desserrer les liens bien délicatement, presque imperceptiblement; dénouer une boucle comme à regret; s'arrêter; desserrer un peu plus, graduellement, en prenant tout son temps!...

Vaine espérance! Dieu est infiniment plus sage que nous, plus miséricordieux aussi, même dans sa cruauté apparente. Va-t-il nous laisser faire?.... Non. D'un seul coup, sans hésiter, il tranche noeuds et liens!... On souffre? Sans doute, mais qu'importe? Une coupure franche et nette se cicatrise plus aisément qu'une chair lézardée de petites entailles.

Dans ma longue vie, la main de Dieu a coupé bien des liens. J'ai appris que chaque acte de renoncement, d'abandon de choses aimées, forgeait une maille de plus dans la chaine bénie qui me rattache à Lui. Peu à peu, il m'enseigne à me passer de choses réputées indispensables, à abandonner sans regret mes possessions les plus chères, à sacrifier tout ce qui me sépare de lui, bref, à "me passer de tout, excepté de Jésus-Christ."

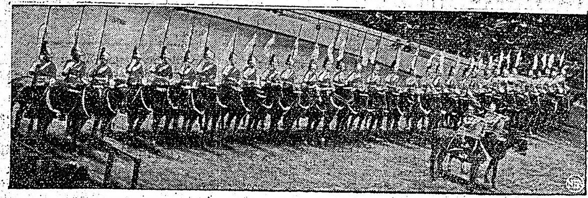
Henri Ghéon fait dire à un de ses personnages: "Le père demande beaucoup", et le père de riposter: "Dieu demande tout." C'est toujours comme ça; souvent, ce sont les plus belles choses, bonnes en elles-mêmes, précisément celles que Dieu nous avait données pour un temps qu'Il redemande tout d'abord. Pourquoi? Parce qu'elles nous avaient été prêtées pour servir de soutiens à notre faiblesse, de béquilles à notre infirmité, et que nous n'en avons plus besoin.

Quoi qu'il arrive, nous ne restons jamais sans compensations ou sans consolations. On peut toujours faire crédit à Dieu, certain d'être payé à gros intérêt pour nos dépouillements volontaires ou acceptés.

L'espérance suprême nous reste toujours et l'âme chrétienne peut répéter avec confiance: "Mon avenir, Seigneur, c'est vous qui m'attendez au terme du chemin. Alors que pourrais-je craindre ou redouter?"

Pierre NICOLE

A l'exposition de chevaux de New-York



Un groupe de cavaliers des "Royal Canadian Dragoons", coiffés de casques dorés, paradant à la récente exposition de chevaux à New-York.

EN GARDE!

Contre les simples toux

En matière de santé, une vigilance de tous les instants est le prix de la sécurité. L'ouragan de la maladie grave prend naissance souvent dans le calme des affections banales dont on refuse de reconnaître le danger. C'est notamment le cas de l'insidieuse bronchite, si répandue en cette saison. Quoique banale en elle-même, la bronchite négligée débilite l'organisme et constitue une porte ouverte aux autres maladies infectieuses. Gardons-nous donc de traiter à la légère les affections en apparence bénignes, telles que le rhume et la bronchite. C'est le premier moyen de sauvegarder notre propre santé et celle de la nation.

La bronchite est une inflammation de la muqueuse des bronches. Elle est due à l'action de divers microbes et a généralement pour cortège le mal de gorge et de poitrine, la toux, l'altération de la voix et une fièvre légère. Elle a deux formes distinctes: la forme aiguë et la forme chronique. La première ne dure que quelques jours si on a soin de la traiter immédiatement. Elle accompagne généralement quelque grave infection et atteint surtout les personnes d'âge mûr.

Quant à la forme chronique, elle peut durer indéfiniment, car elle est sujette à reparaître entre des intervalles de guérison apparente. Elle attaque de préférence les enfants et les vieillards. La bronchite sévit surtout en hiver à la faveur des variations subites de température et des logements surchauffés. La contagion directe entre individus est favorisée par le séjour dans les logements surpeuplés, les salles de réunion et les convois publics. Les microbes de la bronchite pullulent dans un organisme épuisé par les excès ou le surmenage et trouvent un terrain propice à leur développement dans les végétations adénoïdes et les amygdales hypertrophiées. Présents en tout lieu, leurs attaques incessantes faiblissent surtout les lièrement sujets à la bronchite. enfants qui sont, en effet, particu-

La bronchite est souvent une manifestation accessoire de la rougeole, de la typhoïde, de la malaria ou de la grippe. Négligée, elle entraîne volontiers la pneumonie. C'est ainsi que la plupart des bronchopneumonies chez les enfants sont la conséquence d'une bronchite négligée. Aux premiers signes de bronchite administrons donc sans tarder le traitement prescrit par notre médecin.

L'EXEMPLE DES AIEUX DANS LA VIE FAMILIALE

Nous donnons la synthèse de la magnifique causerie de M. Alphonse Desilets, qui avait choisi pour sujet: "Le fondement de la famille", à un déjeuner-causerie de la St-Jean-Baptiste, à Québec.

"Je serais incapable d'exposer devant vous", déclare le conférencier, en commençant, à la lumière de toute philosophie, ce vaste problème d'équilibre social qu'est celui de la famille. Cependant, comme vous, je regarde autour de moi, pour constater que les assises originelles de la société, de la civilisation, de l'équilibre humain sont ébranlées. La famille se disloque. En Amérique, comme en Europe, l'instabilité du foyer est cause d'inquiétude pour tous ceux qui se soucient de la paix dans le monde.

Ici, le conférencier se demande si on se soucie réellement, dans notre province, de l'importance du problème familiale. Il déclare que quelques hommes d'élite: Son Eminence le cardinal Villeneuve, Mgr Paquet, le chanoine Guimont, l'abbé Lionel Groulx, ont abordé cette question, mais il doit avouer que, si le peuple est encore assez traditionaliste, les enfants n'en échappent pas moins de plus en plus à l'autorité des parents.

Et le conférencier en arrive à se demander le pourquoi de ce développement de "l'esprit d'indépendance chez la jeune génération. La question posée, il y répond en déclarant que c'est l'intrusion des moeurs américaines qui sont la cause de la trop grande émancipation de la jeunesse.

"Certes, il faut admirer les progrès matériels de nos voisins", déclare M. Desilets, "mais leurs journaux, leurs revues, leurs films cinématographiques, leurs émissions radiophoniques mêmes contribuent, dans une large mesure, à changer la mentalité de nos jeunes."

M. Désilets parle alors de ces chambres de jeunes filles et jeunes gens toutes tapissées de portraits d'acteurs et d'actrices dont les rôles, dans les films, sont, souvent, de ridiculiser la famille et l'amour. Pour lui, le salut est dans le retour à une vie simple, comme celle de nos aïeux. Le conférencier trace alors le portrait moral de deux familles, celle de droite et celle de gauche, dont la première a une vie normale et la seconde une vie enfiévrée par les soirées dansantes. Il dépeint magistralement la vie des enfants de chacune de ces deux familles et démontre que la race sera sauvée par les enfants appartenant aux familles de "droite" et non par les autres. Puis il termine par un conseil bien judicieux: "Ramener sous les yeux de la jeunesse l'exemple des aïeux, afin de redonner à la famille de chez nous sa physionomie de haute noblesse qui faisait dire à un ancien gouverneur anglais: "Ce peuple canadien est véritablement un peuple de gentilhommes."

L'AME DE LA FRANCE

Elle est restée profondément religieuse

Paris.—"L'âme de la France réapparait chaque fois que l'étranger la croit morte ou fatiguée:" c'est par cette phrase que le R. P. Gillet, maître général des Dominicains commença la conférence qu'il donna ces jours derniers au Théâtre des Ambassadeurs, devant une salle comble où la foule élégante du tout-Paris se mêlait à l'élite des jeunes étudiants et jeunes ouvriers chrétiens.

"De Clovis à Saint Louis, de St Louis à Jeanne d'Arc, à Napoléon, à la victoire de la Marne, à la mobilisation partielle en septembre 1938, à chaque crise grave, on a vu se réformer soudain l'âme véritable de la France, que du dehors on croyait vieillie et incapable d'un pareil redressement.

Cette force intérieure inépuisable, qui jaillit toujours au moment opportun, unit tout ce qui était divisé, apaise tout ce qui était soulevé, change la faiblesse en force, la légèreté en gravité et la haine en amour.

L'âme de la France est née de l'union mystique contractée sur son sol à l'origine de notre histoire entre le catholicisme et l'humanité.

Chacun sait désormais que l'âme de la France est restée profondément religieuse. Notre anticléricalisme n'est que l'envers de notre sentiment religieux. Nous n'admettons pas que la religion soit mêlée à la politique perce qu'il nous semble que ce serait rabaisser le niveau des partis au sentiment désintéressé qui, par son caractère divin, doit planer au-dessus des partis et aussi parce que la religion, le catholicisme à base de charité divine et de fraternité, doit unir entre eux tous les citoyens et non pas servir à les diviser. Nous, Français, qui passons pour le peuple le plus anticlérical du monde, demeurons dans le fond le peuple le plus religieux, celui du moins qui se fait de la religion l'idée la plus haute.".

En conclusion, le P. Gillet montre la liaison étroite qui rattache le catholicisme aux grandes idées que la France incarne: "La personne humaine raisonnable et libre."

Désorganisation du commerce russe

Moscou.—Le "Pravda", journal du parti communiste, a rapporté que le commerce intérieur du pays était actuellement aux prises avec des abus et la désorganisation.

Ces abus ont conduit durant les six premiers mois de 1938 à une perte d'environ $26,000,000, continue le même journal.

Le plan pour établir dans les grandes villes 103 restaurants a eu des résultats déplorables et le journal ajoute que ceci est un exemple typique de l'indifférence manifestée en face du problème de la pénurie des vivres.

Coûteux passe-temps

Salt Lake City, Utah.—Donald Toone, un bambin de six ans, va probablement être obligé par ses parents de perdre l'habitude de découper "les belles images". Il découpa récemment des têtes sur deux morceaux de papier vert qu'il avait trouvés dans la maison. C'étaient les portraits de deux présidents des Etats-Unis, Lincoln et Hamilton, et ils provenaient de deux billets, un de $10 et l'autre de $5, que le père avait remis à sa femme pour payer le loyer. Pour rendre la perte complète, le bambin donna le reste des billets à un compagnon qui les perdit.

ETUDE DU NOMBRE D'EMPLOYÉS AU TRAVAIL DE MANUFACTURE - CANADA

DE L'INDEX DU BUREAU DE STATISTIQUES DU DOMINION

% D'AUGMENTATION DU NOMBRE EMPLOYÉ

TOUT LES GROUPES PRIMAIRES DE TEXTILES

FABRIQUES DE LAIGNES ET TRICOTS

BASE DE 1930

% DE DIMINUTION DANS LE NOMBRE EMPLOYE

TOUTES AUTRES INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES

30% — 20% — 10% — 10% — 20% — 30%

1931 — 1932 — 1933 — 1934 — 1935 — 1936 — 1937 — 8 MOIS 1938

AVANT 1930 L'INDUSTRIE TEXTILE DU CANADA FOURNISSAIT UN MOINDRE PROPORTION DU MARCHÉ DOMESTIQUE QU'AUCUNES AUTRES INDUSTRIES. DE 1930 À 1937 LEUR PROPORTION DE VENTES DOMESTIQUES AUGMENTA, ET LA PRODUCTION ET NUMBER D'EMPLOYÉS DEVINRENT PLUS CONSIDÉRABLE. LE POURCENTAGE DE L'AUGMENTATION EN VOLUME MATÉRIEL FUT, 1930 LA BASE

	1931	1932	1933	1934	1935	1936
EFFETS TRICOTES	+4.0	+2.5	+6.8	+12.7	+15.7	+25.4
LAINAGES	+6.9	+8.1	+26.8	+38.4	+52.8	+69.6
TEINTURES	-	+13.7	+39.5	+68.2	+79.5	+69.8
COTONNADES	-2.1	-6.1	+14.7	+28.6	+26.2	+86.5
SOIES ET RAYONS	+24.8	+60.0	+86.0	+136.2	+177.2	+167.2

NOMBRE SUR LES LISTES DE PAIE

TABLEAU No 1

70,000 — 60.000 — 50.000 — 40,000 — 30,000 — 20,000 — 10.000

1930 — 1931 — 1932 — 1933 — 1934 — 1935 — 1936 — 1937

TABLEAU No 1. MONTRE L'AUGUMENTATION ANNUELLE DU NOMBRE D'EMPLOYÉS DANS LES TEXTILES PRIMAIRES

TABLEAU No 2. MONTRE LE % DU MARCHÉ DE LAINAGES FOURNI PAR LA MAIN-D'OEUVRE CANADIENNE

MAIN-D'OEUVRE	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937
CANADIENNE	26.5	49.7	57.5	63.6	57.0	58.7	57.9	56.3
BRITANNIQUE	52.8	36.5	34.4	33.7	41.0	39.7	40.5	41.7
ETRANGÈRE	20.9	13.8	8.1	2.7	2.0	1.6	1.8	2.0

1930 — 1931 — 1932 — 1933 — 1934 — 1935 — 1936 — '37

100% — 75% — 50% — 25%

(TISSU DE LAINE)

PROPORTION DE MAIN-D'OEUVRE CANADIENNE

TABLEAU 2

PROPORTION DE MAIN D'OEUVRES BRITANNIQUE

ETRANGÈRE

Histoire du Canada

en DEUX mots

La production des autos augmente

Toronto.—L'industrie des automobiles du Canada est sur le point d'atteindre sa production maximum pour 1938, et il y a un indice que les nouveaux modèles monteront la production au même niveau qu'en 1937, et que celle-ci sera encore plus considérable en 1939.

Préparatifs pour la visite royale

Brandon, Man.—Un comité a été nommé ici afin de faire des préparatifs, au cas où le roi et la reine accepteraient l'invitation du président Roosevelt de se rendre aux jardins de la paix, à la frontière internationale, à 65 milles au sud d'ici.

L'accord canado-américain est bien accueilli

Montréal.—L'industrie canadienne qui constate que le marché américain sera plus largement ouvert désormais à des produits aussi importants que les bestiaux, le bois, les pommes de terre, les poissons, et les produits laitiers, a accueilli, avec enthousiasme, le nouvel accord de réciprocité commerciale canado-américain.

Un avion du service des messageries est brûlé

Régina.—Un puissant bimoteur Lockheed, affecté au service des messageries des Trans-Canada Airlines, s'est écrasé près d'ici, causant la mort du capitaine David D. Imrie, 28 ans, et du premier officier John Herald, 29 ans. Cet accident qui demeure entouré du plus profond mystère est le premier que subit la T.C.A.

Le commerce au Canada

Ottawa.—Le commerce d'exportation du Canada pendant les sept premiers mois de l'année financière courante (période terminée le 31 considérablé si on la compare à celui de la même période de l'an dernier. La valeur totale de nos exportations pendant les sept premiers mois de cette année est de $583,873,012, comparativement à $690,190,258 pendant la période correspondante de 1937, soit une baisse de 0106,317,246.

Services aériens trans-Canada

Les lignes aériennes Trans-Canada font maintenant dix envolées par jour. L'avion affecté à l'envolée No. 1 quitte Montréal, tous les matins, à 7 heures et arrive à Winnipeg, le même jour, à 5h.08 après avoir atterri à Ottawa, Toronto, Porquis et Wagaming. L'envolée no. 2 s'effectue dans le sens contraire. L'avion quitte Winnipeg à 6 heures du matin et arrive à Montréal à 5h.03 de l'après-midi.

Les envolées Nos 3, 4, 7 et 8, comprennent les services entre Vancouver et Seattle, dans les deux sens. La durée de l'envolée est de 55 minutes. Les envolées 5 et 6 sont affectées au service de Winnipeg, Régina et Lethbridge, dans les deux sens, et les envolées 9 et 10 au service Lethbridge-Edmonton, dans les deux sens. Tous les avions transportent du courrier et de colis confiés à la Canadian National Express.

Le pont Niagara

Toronto.—D'ici à trois mois, à moins de difficultés imprévues, la construction du nouveau pont du gouvernement ontarien, sur la rivière Niagara sera entreprise. C'est ce qu'a annoncé, aujourd'hui, T. B. McQuesten, ministre de la Voirie. Le nouveau pont remplacera celui qui a été détruit par les glaces. Il ne comprendra qu'une seule arche et le coût de sa construction variera de $2,000,000 à $4,000,000.

$11,000,000 de radium

Toronto.—La mine canadienne Eldorado fournira pour $1,000,000 de radium au gouvernement britannique, qui doit en acheter pour $2,500,000 en exécution d'un plan de campagne contre le cancer. Les directeurs de la mine disent qu'il faudra 11 mois pour produire 11 grammes requis. On expédie présentement tous les quatre jour des quantités de 500 milligrammes ou moins.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

"Je ne parlerai que succinctement de notre voyage, pour arriver au grand sinistre auquel j'ai échappé avec six seulement de nos hommes. Nous fûmes, le 16, à deux doigts du naufrage, près de l'île aux Coudres, où un vent impétueux nous poussait après la perte de notre grande ancre.

"Le 4 novembre, nous fûmes assaillis par une tempête affreuse, qui dura deux jours et nous causa de grandes avaries. Le 7, un incendie, que nous eûmes beaucoup de peine à éteindre, se déclara pour la troisième fois dans la cuisine, et nous pensâmes brûler en pleine mer. Il serait difficile de peindre les scènes de désespoir qui eurent lieu pendant nos efforts pour maîtriser l'incendie.

"Nous faillîmes périr le long des côtes de l'île Royale, le 11, sur un énorme rocher près duquel nous passâmes à portée de fusil, et que nous ne découvrîmes qu'à l'instant, pour ainsi dire, que le navire allait s'y briser.

"Depuis le 13 jusqu'au 15, nous voguâmes à la merci d'une furieuse tempête, sans savoir où nous étions. Nous fûmes obligés de remplacer, autant que faire se pouvait, les hommes de l'équipage qui, épuisés de fatigue, s'étaient réfugiés dans les hamacs et refusaient d'en sortir: menaces, promesses, coups de bâton même avaient été inutiles. Notre mât de misaine étant cassé, nos voiles en lambeaux ne pouvant être ni carguées ni amenées, le second proposa, comme dernière ressource dans cette extrémité, de faire côte: c'était un acte de désespoir; le moment fatal arrivait! Le capitaine et le second me regardaient avec tristesse en joignant les mains. Je ne compris que trop ce langage muet d'hommes accoutumés par état à braver la mort. Nous fîmes côte à tribord, où l'on apercevait l'entrée d'une rivière qui pouvait être navigable. Je fis part, sans en rien cacher, aux passagers des deux sexes, de cette manoeuvre de vie et de mort! Que de prières alors à l'Etre suprême! que de voeux! Mais hélas! vaines prières! voeux inutiles!

"Qui pourrait peindre l'impétuosité des vagues! La tempête avait éclaté dans toute sa fureur: nos mâts semblaient atteindre les nues pour redescendre aussitôt dans l'abîme. Une secousse terrible nous annonça que le navire avait touché fond. Nous coupâmes alors mâts et cordages pour l'alléger; il arriva, mais la puissance des vagues le tourna sur le côté. Nous étions échoués à environ cent cinquante pieds du rivage, dans une petite anse sablonneuse qui barrait la petite rivière où nous espérions trouver un refuge. Comme le navire faisait déjà eau de toutes parts, les passagers se précipitèrent sur le pont; les uns même, se croyant sauvés, se jetèrent à la mer et périrent.

"Ce fut à ce moment que madame de Mézière parut sur le tillac, tenant son jeune enfant dans ses bras; ses cheveux et ses vêtements étaient en désordre: c'était l'image du désespoir personnifié. Elle s'agenouilla; puis m'apercevant, elle s'écria: "Mon cher de Saint-Luc il faut donc mourir!"

"Je courais à son secours, quand une vague énorme, qui déferla sur le pont, la précipita dans les flots".

NOTE: L'auteur n'a jamais été crédule. c'est une faiblesse que personne ne lui a reprochée; néanmoins, au risque de le paraitre sur ses vieux jours, il va rapporter l'anecdote suivante, telle que la racontait sa grand'mère maternelle et sa soeur, madame Jarret de Verchères, toutes deux filles du baron Lemoine de Longueuil, et soeurs de madame de Mézière, qui périt avec son enfant dans l'AUGUSTE.

Le 17 novembre, 1762, une vieille servante, qui avait élevé les demoiselles de Longueuil, parut le matin tout en pleurs.

"—Qu'as-tu, ma mie — (c'était le nom d'amitié que lui donnait toute la famille), — qu'as-tu à pleurer"?

Elle fut longtemps sans répondre. et finit par raconter qu'elle avait vu en songe, pendant la nuit, madame de Mézière sur le tillac de l'Auguste, avec son enfant dans les bras; qu'une vague énorme les avait emportés.

On ne manqua pas d'attribuer ce rêve à l'inquiétude qu'elle éprouvait sans cesse pour la demoiselle qu'elle avait élevée. L'auteur, malgré ses doutes quant à la date précise de la vision, n'a pu s'empêcher d'ajouter foi à une anecdote que non seulement sa famille, mais aussi plusieurs personnes de Montréal, attestaient comme véritable. Qui sait après tout? Encore un chapitre à faire sur les qui sait!

"—Pauvre amie! compagne de mon enfance, s'écria madame d'Haberville au milieu de ses sanglots; pauvre soeur, que la même nourrice a allaitée! On a voulu me faire croire que j'étais en proie à une surexcitation nerveuse, produite par l'inquiétude qui me dévorait, lorsque je t'ai vue toute éplorée pendant mon sommeil, le 17 novembre, sur le tillac de l'AUGUSTE, avec ton enfant dans les bras, et lorsque je t'ai vue disparaître sous les flots! Je ne me suis point trompée; pauvre soeur! elle voulait me faire ses adieux avant de monter au ciel avec l'ange qu'elle tenait dans ses bras"!

Après un certain temps donné aux émotions douloureuses que ce récit avait causées, monsieur de Lacorne continua sa narration:

"—Equipage et passagers s'étaient accrochés aux haubans et "galabans" pour résister aux vagues qui, déferlant sur le navire, faisaient à chaque instant leur proie de quelques nouvelles victimes: qu'attendre, en effet, d'hommes exténués et de faibles femmes? Il nous restait, pour toute ressource, deux chaloupes, dont la plus grande fut enlevée par une vagues, et mise en pièces. L'autre fut aussi jetée à la mer, et un domestique, nommé Etienne, s'y précipita, ainsi que le capitaine et quelques autres. Je ne m'en aperçus que lorsqu'un de mes enfants, que je tenais dans mes bras et l'autre attaché à ma ceinture, me crièrent: "Sauvez-nous donc, la chaloupe est à l'eau." Je saisis un cordage avec précipitation, et au moyen d'une secousse violente, je tombai dans la chaloupe: le même coup de mer qui me sauva la vie, emporta mes deux enfants.

Le narrateur, après avoir payé la dette qu'il devait à la nature au souvenir d''une perte si cruelle, reprit, en faisant un grand effort pour maîtriser une douleur qui avait été partagée par ses amis:

"—Quoique sous le vent du navire, un coup de mer remplit la chaloupe à peu de chose près; une seconde vague nous éloigna du vaisseau, une troisième nous jeta sur le sable. Il serait difficile de peindre l'horreur de cette scène désastreuse, les cris de ceux qui étaient encore sur le navire, le spectacle déchirant de ceux qui, s'étant précipités dans les flots, faisaient des efforts inutiles pour gagner le rivage.

"De sept hommes vivants que nous étions sur la côte de cette terre inconnue, j'étais pour ainsi dire le seul homme valide. Je venais de perdre mon frère et mes enfants, et il me fallait refouler ma douleur au fond de mon âme pour m'occuper du salut de mes compagnons d'infortune. Je réussis à rappeler à la vie le capitaine, qui avait perdu connaissance. Les autres étaient transis de froid, car une pluie glaciale tombait à torrents.

(à suivre)

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Ah! les hommes

M. le Rédacteur de La Survivance,
Edmonton, Alberta.
Cher Monsieur,

Mon mari ne jure que par "La Survivance," et moi-même j'en apprécie beaucoup la lecture. Cependant, voilà que votre journal est venu semer la dissesion dans notre ménage. Comme vous êtes un peu responsable de ce qui arrive, je ne crois pas outrepasser mes droits en vous demandant de vouloir bien être le juge du différend.

* * *

C'est bien simple, Pamphile et moi, nous ne sommes pas d'accord sur la question sénatoriale. Il me lisait, à haute voix, l'article intitulé "Le Sénateur Usurpateur," et à chaque nouvelle invective, qui tombait comme un coup de massue, visant à écraser l'adversaire, il tressaillait d'une joie féroce.

—Voilà qui est bien tapé, m'a-t-il crié.

Et moi, qu'il arrêtait dans l'opération délicate de saler la soupe, de répondre:

—Euh! Euh! je ne sais pas trop!

—Comment? Tu ne sais pas? Tu ne vois pas qu'il n'y va pas par quatre chemins pour la leur dire la vérité?

—Oui, c'est assez clair qu'il n'y va pas par quatre chemins, même qu'il fonce devant lui la tête baissée, comme un taureau qui a vu rouge; mais, qu'il leur dise la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, et bien je n'en suis pas absolument sûre.

—Comment? Pas absolument sûre? Pat. Burns n'avait-il pas accepté au Sénat la place d'un Canadien français?

—Oui, je te le concède; et ce fut regrettable.

—Ah! Tu le concèdes, c'est donc que tu reconnais que l'auteur de l'article a raison!

—Attends un peu! Je reconnais, oui,... et puis, non,... je ne reconnais pas!

—Ah! Voilà bien les femmes! Essayez donc de les comprendre!

—Pour cela, il faudrait d'abord écouter ce qu'elles veulent dire... Laisse-moi parler, et peut-être arriveras-tu à saisir la nuance délicate de ma distinction, bien que tu tiennes un peu de ton père...

—Mon père? Qu'est-ce que mon père vient faire dans cette histoire? Que lui veux tu enfin à mon père?

—Moi? Rien. Ton père était un brave homme, boucher de métier, et son fils est également un peu bouché, mais de nature.

—Des gros mots, maintenant!

—Non, simplement des précautions oratoires pour te disposer à mieux m'écouter!

—???

—Ainsi, je répète que je reconnais et ne reconnais pas. Je reconnais que M. Burns fut un sénateur; c'est un fait d'histoire indéniable. J'admets également que les Canadiens français avaient le droit, et ils l'ont encore, de manifester leur mécontentement de ce que le Gouvernement d'alors ait méconnu la tradition, qui réservait ce siège du Sénat à l'un des nôtres. Mais je ne reconnais pas pour cela, que l'on soit justifiable, lorsque l'on s'attaque à la mémoire d'une homme, lui prêtant des intentions que peut-être il n'eut jamais. Ce pauvre M. Burns, (que Dieu ait son âme), d'après ce que j'ai entendu dire de lui, était un homme très simple, quoique millionnaire, charitable pour les pauvres; on raconte, que sa bourse s'ouvrait toujours largement devant les sollicitations du vénéré Père Lacombe, l'apôtre des Indiens, et le pourvoyeur des miséreux et des délaissés du Nord-Ouest, et que même certaines Institutions Canadiennes Françaises bénéficièrent de ses largesses. Et, alors, cela me fait de la peine de l'entendre appeler intriguant et fourbe, ce n'est pas l'opinion que je m'étais fait de son caractère. Que d'autres aient pu intriguer pour lui, et qu'il ait été leur instrument inconscient et involontaire, c'est possible; mais je ne puis me résoudre à lui prêter ces vilaines intentions!

—Mais puisqu'il avait accepté au Sénat la place de l'un des nôtres, c'était un usurpateur!

—Usurpateur! Usurpateur! Que voilà encore un grand et vilain mot, surtout quand on l'applique à un mort. Napoléon, pendant sa vie, fut pour beaucoup l'usurpateur; mais, à sa mort, il devint et resta le grand Napoléon, non seulement pour ses amis, mais même pour beaucoup de ses ennemis, qui ne pouvaient refuser de s'incliner devant son génie. Peut-être devrions-nous aussi nous incliner devant la mémoire de Pat. Burns, comme devant celle d'un homme de bien, alors même qu'il aurait pu faire quelques erreurs dans sa vie!

—Ah! Voilà bien les femmes! Vous ne comprenez rien à la politique!

—Et vous, les hommes, vous la connaissez à fond, n'est-ce pas? Vous êtes si malin! Ah, laisse-moi rire,... Tiens, veux-tu que je te dise ceux qui ont rendu possible l'élévation de Pat. Burns au Sénat?

—???

—Vous, les hommes, les Canadiens français, qui n'avez pas su, alors, faire l'union autour d'un nom unique, et vous ne réussirez pas mieux, cette fois, dans vos revendications, quelques justes qu'elles puissent être, si chacun de vous ne sait faire taire ses préférences personnelles, pour n'insister que sur un point, le suivant: que la tradition, interrompue pour un instant, soit reprise, et que le siège vacant au Sénat par la disparition de M. Burns, soit de nouveau attribué à un Canadien-français. Faites cela, et le Gouvernement ne pourra se refuser à chercher, et il trouvera sûrement parmi nous un des nôtres digne de nous représenter. Mais, continuez à faire ce que vous appelez de la politique, et pendant que vous vous disputerez autour de deux candidats, un troisième larron se présentera, et encore une fois emportera le sac!

* * *

Pamphile se tut, mais depuis ce temps-là il boude. Ah! les hommes!

Alors, M. le Rédacteur, maintenant que je vous ai expliqué la situation, vous verrez que je ne pouvais pas parler autrement que je ne l'ai fait, et je compte sur vous pour ramener la paix dans la maison. Ecrivez donc à mon Pamphile, (il a une confiance illimité dans votre jugement). Ne lui demandez pas d'avouer qu'il a tort, (je ne suis pas assez exigeante pour cela, et il faut ménager l'amour propre d'un homme); mais faites lui voir et comprendre que j'ai raison. La tâche est facile pour un homme comme vous, qui êtes habitué à manier la plume; frottez-la doucement sous le nez de mon Pamphile.

Catherine

POUR LE BIEN DU CLIENT

Communication du Barreau d'Edmonton

Sous la présidence de M. P.-E. Poirier le Barreau d'Edmonton s'est réuni vendredi passé pour discuter d'un plan de cautionnement pour les avocats dans le but de protéger le public contre les défalcations qui pourraient avoir lieu chez ses membres.

Depuis plusieurs années le gouvernement songe à mettre sous caution les avocats et tous ceux qui ont entre leurs mains l'argent de tierces personnes. Le Barreau de la Province étudiera la question à son assemblée annuelle qui aura lieu à Calgary le 5 janvier prochain.

Parmi les plans étudiés est celui qui fonctionne en Nouvelle-Zélande où le barreau se porte lui-même garant de l'argent des clients. remis aux avocats.

LA VENERABLE FRANÇOISE-XAVIER CABRINI

Françoise Cabrini qui a été béatifiée le 13 novembre, naquit à Santangelo, dans le diocèse de Plaisance, le 15 juillet 1850, la dernière de treize enfants, dont plusieurs moururent jeunes. Elle grandit parmi les troubles politiques et les guerres qui préparèrent l'unité italienne; d'une santé plutôt faible, elle fit cependant ses études dans une pensionnat, tenu par les Filles du Sacré-Coeur, où elle prit ses diplômes de maîtresse d'école. Aussi, à 22 ans, après s'être dévouée auprès des pauvres de son village, elle partit faire la classe dans un bourg lointain. Le curé, Don Serrati, prêtre humble, perspicace, découvrit toutes les ressources de Françoise Cabrini: c'est lui qui orienta sa vie. Elle désirait la vie religieuse; elle avait même à deux reprises demandé son admission chez les Filles du Sacré-Coeur, mais en vain. En 1874, les conseils de Don Serrati, de l'évêque de Lodi, la firent entrer, à Codogna, dans une sorte de petit pensionnat pour enfants pauvres, où elle allait demeurer six années: années de formation très dure (du fait des deux directrices, femmes à l'humeur bizarre), mais qui la préparèrent à sa véritable vocation. En effet, des jeunes filles étaient venues, très vite se grouper autour d'elle et, en 1877, elle avait prononcé des voeux religieux, avec sept compagnes. Aussi, lorsqu'en 1880, la maison où elles se trouvaient dut fermer, le premier noyau d'une Congrégation religieuse existait, et au mois de décembre, l'évêque de Lodi reconnaissait la Congrégation, qui prenait le nom de Missionnaires du Sacré-Coeur. h

L'extension de la Congrégation fut rapide. En 1887, la Mère venait à Rome, où elle rencontrait la Mère Marie de la Passion, qui avait fondé dix années plus tôt, les Franciscaines Missionnaires de Marie; elle obtenait de pouvoir ouvrir une maison dans la Ville Eternelle. Ce point d'attache à Rome lui serait précieux dès l'année suivante, lorsqu'il lui faudrait décider de l'orientation définitive de sa Congrégation.

La Mère Cabrini voulait envoyer ses filles dans les Missions d'Orient; mais les Missionnaires de Saint-Charles Borromée, fondés par Mgr Scalabrini, évêque de Plaisance lui demandaient instamment de les diriger plutôt vers l'Amérique, pour s'ocuper avec eux des innombrables Italiens qui étaient partis s'y fixer. On a calculé que, de 1876 à 1914, 15 millions d'Italiens quittèrent la péninsule; une grande partie se dirigeaient vers les Etats-Unis, où, plus ou moins méprisés, abandonnés religieusement, ils ne tardaient pas à se déchristianiser. En 1888, la vénérable Cabrini demanda conseil au Pape Léon XIII; après s'être recueilli et avoir réfléchi, le Pape lui fit cetae brève réponse: "Non pas à l'Orient, mais à l'Occident."

Trois mois plus tard, la fondatrice traversait la France, avec sept religieuses, pour gagner les Etats-Unis. Elle-même y séjournait quatre mois. C'était le premier des huit voyages qu'elle devait effectuer, les prolongeant parfois vers l'Amérique du Sud, où elle traversait une fois, à dos de mulet, la Cordillère des Andes l'hiver à peine fini. L'infatigable voyageuse tenait un journal où elle notait ses moindres impressions et ses états d'âme, et qu'elle envoyait ensuite à ses religieuses.

Partout elle s'occupait des émigrés italiens, souvent groupés dans de misérables quartiers; elle installait ses filles au milieu d'eux, fondait des écoles, des orphelinats, des ouvroirs, des hôpitaux, non sans des difficultés parfois très grandes. Si on embrasse dans une vue d'ensemble toute l'activité dépensée au cours de ses nombreux séjours aux Etats-Unis, on demeure stupéfait; d'autant que, rentrée en Europe, elle ne se reposait guère, mais s'occupait de l'affermissement de sa Congrégation, de son établissement en France, en Angleterre, en Espagne.

A partir de 1902, elle ne fera plus que passer par l'Italie; ses dernières années sont toujours aussi actives: un séjour de quatre années consécutives aux Etats-Unis, de nombreux voyages en Europe, en Amérique du Sud, coupés de séjours en Italie —elle y fut réélue Supérieure générale en 1910;— enfin son ultime départ vers l'Amérique du Nord eut lieu en mars 1912; elle devait y mourir, à Chicago, le 22 décembre 1917.

Trente années entièrement consacrées au service des émigrés italiens! la vénérable Cabrini méritait bien le titre dont la salua toute l'Italie lors du récent retour de ses reliques: "La Mère des émigrés."

Sa cause de béatification était introduite dès 1928; vingt années après sa mort, l'héroïcité de ses vertus était proclamée, le 21 novembre 1937. La voilà maintenant à la veille d'être élevée sur les autels.

Origine des expressions

Cette expression qui désigne les pommes de terre cuites à l'eau et non épluchées, est une déformation phonétique de **pomme de terre en robe de chambre.**

Même remarque pour cette expression courante: **parler français comme une vache espagnole.** On se doute de rien qu'il ne s'agissait pas là, à l'origine, d'un de ces quadrupèdes aux talents linguistiques particulièrement développés. Il était simplement question de **parler français comme un Basque parle l'espagnol,** et notre tendance habituelle à tout déformer a fait le reste.

Son Exc. Mgr. Langlois

(Suite de la première page)

vient et je suis heureux de vous l'offrir ce soir. Cet anneau que vous m'avez donné, vous ne sauriez croire avec quelle fierté je le porte. Un anneau c'est un symbole, c'est le symbole de notre amour à tous pour le bon Dieu. C'est le symbole des liens si doux qui nous unissent. C'est en même temps une alliance, c'est l'alliance dans une oeuvre qu'on doit accomplir. J'ai droit de compter sur vos prières afin que là-bas, par mon humble ministère, ce soit votre oeuvre à vous. J'ai fait bien peu pour vous. Ce n'est pas ce que j'ai fait mais ce que j'aurais aimé faire! Il y a bien d'autres choses que j'aurais aimé faire pour notre petit groupe, pour le cimenter davantage, pour le faire briller davantage aux yeux des autres. C'est l'avenir qui remplira ce programme très ambitieux. J'ai espoir que le bon Dieu daignera encore se servir de nous pour accomplir dans ce grand pays les gestes des Francs.

Vraiment, je ne sais trop de quoi vous parler. Si je n'écoutais que mon coeur, j'étendrais les bras pour vous embrasser tous.

L'Europe est sur un volcan

On m'a demandé de vous dire quelques mots du grand voyage que je viens de faire. J'ai parcouru l'Europe, j'ai traversé la France et l'Italie, et, au retour, je peux vous dire en toute sincérité: "Comme il fait bon vivre ici." La vieille Europe est sur un volcan et vous ne savez pas à quel moment le désastre éclatera. Je n'ai guère d'impressions à vous communiquer, excepté celles de ces heures d'angoisse qu'on vient de vivre là-bas.

A Rome, au Chapitre, nous ne savions pas ce qui se passait. Nous étions calmes, mais voici qu'un jour l'ambassade américaine et l'ambassade anglaise nous disent: "Vous feriez bien mieux de vous en aller." Demain, il sera peut-être trop tard. Et, de fait, il était presque trop tard. Quelques-uns prirent le train pour se sauver par Naples. En Italie, la population semblait bien calme, mais c'est en rentrant en France que nous avons commencé à comprendre la gravité de la situation. La France était, pour ainsi dire, en pleine guerre, tellement les esprits étaient consternés, apeurés. Une bonne partie de la population déjà avait évacué la ville de Paris. Il y avait là un air de tristesse qui me poignait au coeur, les rues désertes, cette consternation sur toutes les figures. On se sentait vraiment dans une ère de guerre. A la maison des Oblats, plusieurs des jeunes Pères étaient rendus à leur régiment. On disait qu'on avait mobilisé plus de 2,000,000. Un grand nombre de boutiques, de magasins étaient fermés et les services interrompus dans d'autres. Je suis allé dans quelques librairies essayer de me procurer certains livres et le propriétaire me disait: "Nous avons dû prendre des filles, des personnes qui ne sont pas au courant de notre commerce pour tenir nos bureaux ouverts. Nos hommes sont tous partis."

Déjà, en arrivant à Paris, il n'y avait pas une place libre sur tous les bateaux. Toutes les cabines étaient retenues. Il nous fallut attendre trois jours environ après la signature des Décrets de Munich pour avoir une cabine. Tout cela pour vous dire combien nous sommes heureux de vivre au Canada. Les habitants semblent si heureux lorsqu'ils n'ont pas au dessus de leur tête cette peur de la guerre. En France, on ne voulait pas la guerre, ni en Italie, et les Pères allemands disaient: "La population, chez nous, ne veut pas la guerre." Le Pape nous disait: "Si la guerre vient, c'est que Dieu en a assez de nos crimes. C'est qu'on ne veut pas de Lui." Il avait dans l'esprit ce congrès des sans-Dieu qui venait de se tenir à Londres. Il a ajouté: "Je doute que le bon Dieu pardonne sans chatiment, cet exemple, qu'aucun siècle précédent n'a donné à l'histoire, de sans-Dieu réunis pour essayer de nier Dieu, pour essayer de le blasphémer d'une façon publique.

Je ne voudrais pas tout de même vous laisser sur cette impression qu'il n'y ait que du mal dans ces vieux pays. Non, il y a beaucoup, beaucoup de bon et je crois que le bon de là-bas est meilleur que le nôtre. Ces vieilles populations ont une foi vivante, une foi vécue comme nous n'en trouvons pas chez nous.

A Lisieux

Laissez-moi vous dire un mot de ce que j'ai vu à Lisieux. Il y a là un lieu de pèlerinage que vous connaissez. Dans une petite rue, à droite, se trouvent les murs d'un Carmel et dans ce Carmel il y a une petite chapelle qui n'a pas changé depuis le jour de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Son corps est là, dans une magnifique châsse, ses ossements, son corps pétrifié. On n'a eu qu'à revêtir sa figure de cire pour garder les apparences humaines. Si vous voyiez la piété de ces gens-là, qui, sans respect humain, sans penser au voisin qui est là, sont uniquement à la présence du bon Dieu qui est là dans le tabernacle de sa petite amie sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Au-dessus de la ville qui est bâtie entre deux collines se trouve la nouvelle Basilique qui n'est pas finie. L'église supérieure est en construction. Les murs sont montés, le toit aussi est posé, mais, sans doute, il faudra des années et des années de travail avant d'en faire une église qui soit digne de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et c'est l'argent des pauvres qui va construire ces murs. C'est la reconnaissance de petits gens qui viennent semer leurs sacrifices pour que Dieu fasse pousser les bouquets spirituels et temporels dont ils ont besoin. Tout près de cette Basilique vous arrivez dans cette petite maison qu'on appelle: Les Buissonnets. C'est là qu'elle a été élevée. Ce sont là les meubles de M. et Mme Martin. En haut, on vous fait visiter la chambre où elle a été guérie, enfant, par la très Sainte Vierge. Il y a une belle statue. Une autre chambre a été transformée en musée. Il y a là le lit de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ses poupées, ses livres de classe et ses crayons, pour bien nous faire comprendre que c'était une enfant comme une autre, c'était une enfant du bon Dieu et une enfant des hommes mais avec cette différence que la vie chrétienne fut pour elle un acte d'amour. Dieu nous demande de le préférer à tout. Il veut que nous nous servions de ce qu'Il a mis à notre usage mais demande l'amour de préférence. C'est la grande leçon que l'on doit retirer de ce petit pèlerinage à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, "une enfant qui n'a rien fait d'extraordinaire", comme le disaient ses parents. Elle a aimé le bon Dieu de tout son coeur, de toute son âme, de toutes ses forces, non pas en faisant des choses extraordinaires mais en accomplissant ses devoirs de chaque jour.

A Lourdes

Un autre pèlerinage qui nous fait du bien c'est celui de Lourdes. Oh, quel coin du ciel que celui-là! Ce n'est pas un coin de la terre. Elle en a eu du goût la Sainte Vierge pour s'être choisie ce coin pour y apparaitre, pour parler, pour guérir. C'est dans les montagnes. Quand vous entrez sur le terrain de la Ste-Vierge, vous vous sentez comme tout près du coeur de votre Mère.

Lourdes, c'est presque une vision du ciel, et la grotte où la Ste-Vierge a apparu est au-dessus de la Basilique. Deux fois par jour on transporte les pèlerins à l'eau miraculeuse de Lourdes où on les plonge. Si vous voyiez crier ces malades! Peut-être n'avez-vous jamais assisté à un grand pèlerinage. Cette année, il y avait là 50,000 personnes, et je vous assure qu'elles n'étaient pas venues en pique-nique. Elles étaient venues pour prier et si jamais vous avez eu honte de votre foi, vous auriez eu honte de vous-même à Lourdes en voyant tant de piété, tant de foi, chez des personnes du monde, des riches comme des pauvres, des petits comme des grands. Vous les voyiez à genoux au pied du rocher pendant des heures. Je vous assure qu'il faut de l'esprit de foi. Il y avait là 500 à 600 malades, de grands malades, des personnes qui ne peuvent pas remuer un seul membre tout seul. Si vous les aviez vus avec ces yeux tout brûlants de fièvre priant la Sainte Vierge. Que de ferveur dans leurs prières. Non je n'ai pas vu de miracles, mais des miracles de grâces. Il est impossible que des gens qui souffrent depuis tant d'années, que des personnes humaines puissent endurer cela avec un rayonnement de joie comme j'ai vu, sans qu'il y ait dans ces âmes un rayonnement de grâces et de résignation.

Voilà des constations qui font du bien. Les sans-Dieu ont beau crier. Ils n'arracheront pas le bon Dieu du ciel. Ils n'arracheront pas l'amour et la croyance en Dieu.

Elle n'est pas morte la foi. Nous vivons dans des milieux indifférents et notre foi aussi s'en ressent. Notre foi est moins vive, moins vivante. Il fait bon de la réchauffer au contact de ceux qui sont pour nous de pareils exemples.

A Ars

Quand il arriva dans sa paroisse, le curé d'Ars trouva 200 âmes dans un état d'indifférence. Il a sanctifié tout ce monde, et ça fait du bien d'aller à Ars parce que rien n'a été changé. Le Pape a défendu de toucher à l'église ou au presbytère du curé d'Ars. Pour arriver à la Basilique, il faut passer par l'église du curé d'Ars. Vous voyez le même banc, le même prié-Dieu où il faisait son catéchisme auquel venaient assister les plus savants de la terre. Vous devriez voir surtout le confessionnal des hommes. Il y en avait un spécial pour les hommes, très simple, deux planches, une grille, mais il y a eu tant de conversions qu'il a fallu mettre du fer pour remplacer les planches. Il n'en restait plus. Il a fallu mettre du fer pour empêcher les gens d'apporter des reliques.

Le curé d'Ars ne voyait pas grand-chose dans les livres. Toutes les belles

(Suite à la page 8)

LES ETATS-UNIS PROTESTENT

Contre la persécution des Juifs

New York.—Le sénateur William King de l'Utah, démocrate et président du comité sénatorial des Affaires étrangères, a proposé au gouvernement des Etats-Unis de rompre ses relations diplomatiques avec le Troisième Reich, si ce dernier continue de persécuter sa minorité juive. Cinq autres leaders politiques et religieux du pays se sont unis à lui pour protester contre ce qu'ils ont appelé la barbarie des nazis.

Le secrétaire de l'Intérieur, M. Ickes avertit l'Allemagne, à son titre de chrétien et de citoyen américain, qu'aucune nation ne pouvait vivre seule. Le temps viendra où le peuple allemand aura besoin de l'aide du monde et il ne la trouvera pas. L'ex-président Herbert Hoover déclara, de son côté, que les leaders nazis isolaient moralement l'Allemagne du reste du monde.

M. Hoover a aussi dénoncé la persécution que le Reich fait subir aux catholiques. Il a comparé la conduite des nazis à celle des révolutionnaires bolchévistes. M. Ickes a aussi mentionné les catholiques dans sa violente diatribe contre l'Allemagne.

Berlin réclame une nouvelle tranche

Prague.—L'Allemagne vient de réclamer formellement une nouvelle tranche de la Tchécoslovaquie: il s'agit de la région de Damazlice, au sud-ouest de Pilsen. Le gouvernement allemand a fait tenir au gouvernement tchécoslovanque une note à cet effet. Le territoire réclamé compte, au dire des Tchèques, une populattion de 50,000 âmes dont 12,000 Allemands seulement.

On répète que cette nouvelle réclamation allemande vise à donner satisfaction à certains propriétaires terriens qui ont appuyé le mouvement Henlein et qui avaient été dépouillés de leurs domaines dans la région de Damazlice par la réforme agraire Tchécoslovaque. On rappelle que le prince Max de Hohenloe a rencontré Conrad Henlein à Carlsbad il y a quelques mois pour négocier avec lui. Le chancelier Hitler voudrait maintenant récompenser des partisans de la cause naziste aux dépens de la Tchécoslovaquie.

La Revue Moderne

La Revue Moderne continue toujours à s'affirmer en publiant des romans et des nouvelles choisis pour intéresser le plus grand nombre de ses lecteurs et abonnés.

Superbement illustrée de dessins de MM. Jacque Paradis, Laurent Brunet et Rhéal Paul, de même que de reproductions de MM. E.-J. Massicotte et d'Alfred Bastien, La Revue Moderne de novembre, avec ses 60 pages, offre à ses lecteurs t abonnés plusiurs heures d'une lecture des plus agréables.

L'ARGENT

Voici quelques opinions formulées sur l'argent. C'est:

—Un passeport universel pour tous les endroits, sauf le Paradis et qui procure tout, sauf le bonheur.

—Le dieu de l'avare, le jouet du riche, le plaisir de l'homme moyen, l'envie du pauvre.

—La matière qui devient presque introuvable en fin de mois...

—L'ami public no. 1.

—Un bon serviteur, un mauvais maître.

—Un visiteur toujours pressé de partir.

—Un métal qui tantôt brille, tantôt est si modeste qu'il accepte pour toute habitation le fond d'un bas de laine.

—Un dieu à qui l'on ne connait guère d'infidèles.

—Un serviteur dont le maître est l'esclave.

—Un sous-produit de la sueur.

—Par son absence, le baromètre de la sincérité de vos amis.

—Fabriquez-en, vous êtes banni.

—Une chose que, pour avoir devant soi, on met de côté.

—On croit le posséder quand c'est lui qui vous possède.

—Une chose qui entre par une poche et ressort par l'autre.

—Presque aussi insaisissable que son cousin, le vif argent.

—Un puissant levier capable de lever tous les scupules.

Hendaye.—Les rouges ont abandonné le front ouest de l'Ebre. C'est une retraite générale. Les nationalistes se sont ainsi emparés d'un territoire d'environ 400 milles carrés. On s'attend à ce que Franco reprenne bientôt sa marche vers Valence, interrompue il y a plusieurs mois.

Chez nos étudiants

Au juniorat St.-Jean

Une séance artistique

La semane dernière M. Héritier, artiste français, nous avait déjà fait soupçonner les beautés de son art.

Lundi soir, quelques-uns d'entre nous goûtaient le charme du bien dit et de l'élégante tenue de ces envoyés de France à une séance donnée à l'Université.

Mardi nous y étions tous, puisque M. Héritier et Mlle Dorvyl nous firent l'honneur de se rendre à notre invitation et de nous entretenir pendant près de deux heures de pièces les plus adaptées à notre situation d'étudiants.

Dès leur arrivée sur la scène, ils gagnèrent nos yeux, nos oreilles, notre attention et notre admiration. Nous pressentions un peu les mets qui nous seraient servis et le charme alla grandissant.

La simplicité de la fable, la mélancolie des chants moyen-âgeux, le sublime de nos pièces classiques tour à tour venaient caresser notre oreille et offrir à nos coeurs un élément d'héroïsme.

Avec quels accents de conviction "l'Evangile" de François Coppée, le "Crucifix" de Lamartine et les "Stances" de Polyeucte se déroulèrent sous nos yeux!

Si les fables de LaFontaine n'apportaient rien d'original dans les sujets du récit, elles n'en manquaient pas moins dans le débit.

Qui n'a pas admiré le récit plutôt solennel, des "Animaux malades de la peste", celui plus vif de "La laitière et le Pot au lait"?

Nous nous sommes apitoyés sur le sort du savetier devenu financier et nous n'aurions pas désiré tomber dans le piège du corbeau.

En somme, magnifique séance rehaussée par le présence de M. le Curé Thibault de La Corey, des MM. Chatain avec leurs épouses, des RR. Srs Grises de l'Hôpital Général ainsi que des RR. Sres du Couvent de l'Assomption accompagnées de leurs élèves.

Le R. P. Supérieur n'avait pas manqué de saluer la présence parmi nous de ces deux artistes, de souligner le geste qu'ils accomplissaient parmi nous et de les en remercier chaleureusement.

S. E. Mgr Langlois parmi nous

Il était arrivé l'avant-veille, mais samedi, accompagné du R. P. Paquet, un nouveau missionnaire à Grouard, il voulut bien présider le repas du midi. Il continue d'être un père pour nous, nous l'avons bien remarqué lorsqu'après le repas il nous attendait, au sortir de la chapelle pour donner à chacun une bonne poignée de main.

Sa visite fut pour nous une joie que nous voudrions ressentir souvent à l'avenir.

Une Messe Pontificale

Dimanche dernier, neuf de nos jeunes se rendaient avec grand branle-bas à la paroisse de Saint-Joachhim en qualité de clers-servants à la messe pontificale de Mgr Langlois.

Le sympathique curé, le R. P. Boucher, en avait fait la demande expresse. Et tous les servants l'en remercient surtout pour le gai dîner qui suivit les cérémonies.

ON ATTAQUE STALINE

Il vient de se passer, pour la première fois en U.R.S.S., un événement extraordinaire. A Kiew, à l'occasion de la conférence régionale du Parti communiste de l'Ukraine, le dictateur Staline a été l'objet d'une très violente attaque. Après que le Président de la Conférence eut lu les noms des 60 candidats désignés pour faire partie de la Présidence du Comité régional de Kiew, l'un de ceuxéci, Kovaleff, s'est levé de son banc pour déclarer qu'il ne voulait pas être élu membre de la Présidence, étant donné qu'il se refusait à assumer, devant le peuple ukrainien, la responsabilité des délits commis par Staline.

Cette déclaration a produit une sensation énorme et le Président a dû continuer la séance à huis clos. Il semblerait que d'autres candidats aient suivi l'exemple de Kovaleff et se soient, eux aussi, refusés de maintenir leurs candidatures. Inutile de dire que le Guépéou a immédiatement procédé à l'arrestation des députés rebelles. En outre, sur l'ordre du chef du Guépéou de Kiew on a opéré des perquisitions dans les rédactions de deux journaux ukrainiens. Tous les rédacteurs des deux journaux ont été arrêtés, sous l'accusation d'être en rapport avec Kovaleff et de saboter la politique ukrainienne.

Heure de consultation

Le docteur. — Ne savez-vous pas que je consulte seulement de 2 heures à 5 heures?

Le client. — Si, mais le chien qui m'a mordu ne le savait pas, lui.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

GIROUXVILLE — N.D. de Lourdes

Naissances

M. et Mme Herménégilde Boisvert (née Gaboury) ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'un fils, né le 19 octobre et baptisé le 7 novembre. L'enfant a reçu au baptême les noms de Joseph Ronald Guy. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Adélard Gaboury, grands parents de l'enfant. Le parrain était représenté par M. J.-A. Boisvert. Meilleurs souhaits aux heureux parents.

Bazar

Nous avons eu notre bazar annuel le 6 novembre dernier; ce fut un vrai succès. Une réelle bonne entente ne cessa de régner tant dans la préparation du bazar que dans sa réalisation. Cela fait honneur à notre population qui ne manque jamais d'encourager nos oeuvres paroissiales.

La Sainte-Catherine

Le 25 novembre prochain, la paroisse de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville fêtera la Sainte-Catherine, fête bien canadienne française. La soirée débutera par une partie de cartes; ensuite, on mangera de la tire; on terminera la soirée par une bonne tasse de café. La paroisse et les paroisses environnantes sont invitées à venir se réjouir avec nous.

Visite Paroissiale

Notre curé est en pleine visite de paroisse depuis le 14 novembre. Il nous dit qu'il goûte de grandes consolations à entrer dans tous les foyers pour encourager et consoler.



Corr: D. Lessé.

Mariage Charrois-Dalton

Mardi dernier, M. le curé Normandeau unissait dans les liens sacrés du mariage Mlle Alice Dalton avec M. Willie Charrois, tous deux de cette paroisse. MM. J.-B. Charrois et Jos. Dalton, Pères des mariés, servaient de témoins. Une foule nombreuse, tout comme les dimanches, s'était donné rendez-vous pour la circonstance. A la messe, les frais du chant furent faits par les parents des mariés.

De Legal étaient venus le père, la mère, M. Adrien Charrois un frère et une soeur du marié, cette dernière accompagnée de M. J. Pelletier de Morinville.

Au diner-banquet du midi, il y eut présentation de souhaits par M. le curé et de nombreuses chansons de circonstance. La soirée traditionnelle eut lieu à la salle commune et les nombreuses et joyeuses jeunesses s'en donnèrent à coeur joie jusqu'aux petites heures du jour. Les mariés ont reçu de jolis cadeaux et surtout pratiques. Nos meilleurs voeux accompagnent les nouveaux époux dans leur nouvelle demeure au village de Joussard.

Température

On est encore en automne dans notre pays du nord, vu qu'il n'est tombé jusqu'à date que quelques pouces de neige et le chinook et la pluie ont vite fait de faire disparaître ce qui faisait la joie des petits et le réconfort des grands. Et en sus, nous n'avons pas eu assez de froid pour faire geler le lac; il y a bien des "bordages", mais qui sont menacés de s'effriter dès que le vent de l'est soufflera du large.

Déménagement

M. F. St-Louis a entrepris de déménager sa maison sise sur la rue principale vers un lot voisin de la propriété de M. Bole au sud. Tous les chevaux du village ont été réquisitionné à cet effet et nous avons vu passer cette maison en pièces équarries sur une distance de 4 arpents au moins, mais arrivé au tournant en face du bureau de télégraphie, un des traineaux se brisa, un pan se déchira et pendant que l'on réparait les dommages, la noirceur vint et la maison dut rester en panne, bloquant le highway. Nul doute que demain, la maison aura disparu dans les grands bois et abritera le jeune couple pour de nombreuses années.

Convention

A High Prairie, la semaine dernière, avait lieu la convention annuelle des maitres et maitresses d'école du district. M. Portier, notre instituteur y est allé.



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Nous avons eu quelques jours de temps froid, même de gelée, 23 degrés en certains endroits. Les tomates en ont souffert, les fermiers aussi. Nous, en ville, nous grelotâmes.

Ces journées claires nous permettent de voir de loin. Nos montagnes apparaissent approchées. Sur l'une d'elles, de ma fenêtre, je vois le plus gros télescope du monde; le mont Wilson. Je ne cesse de m'émerveiller à ceci.

* * *

Nos élections sont passées! Démocrates ou Républicains, notre bon soleil californien brille toujours. Curieuse de chose, que les élections; on a voté à bas un plan de pension, mais élu des hommes qui le supportaient.

* * *

On arrête pour vitesse un individu dans son beau char de $8,000, pour apprendre qu'il vivait sur "le secours direct." Ceci, à New York, pas ici, mes amis.

* * *

La nature travaille curieusement. Ce dernier petit coup de vent que nous eûmes graffigna suffisamment les avocados, mais descendit les "walnuts" mûrs restés encore aux arbres. Un remarquable gâteau vient d'être fini pour l'exposition mondiale de San Francisco. Il est fait que des produits de notre état, surmonté des deux grands ponts de la place, et sa base est entourée de toutes les vieilles Missions Franciscaines de la Californie.

* * *

Nous sommes en notre saison de Grand Opéra. C'est de voir notre société s'y rendre en ses plus grands uniformes! Les activités musicales d'une ville ne dépendent pas totalement sur le nombre de sa population. San Francisco, avec ses moins 750,000 personnes possède un Grand Opéra qui ouvre pour un mois, tandis qu'ici, avec nos presque 1,500,000 personnes, nous n'en avons pas; nous empruntons le sien pour une semaine.

* * *

Une centaine de nos plus haut placés catholiques, comprenant notre archevêque, Mgr Cantwell, se rendirent à un diner à l'Ambassador Hotel donné par le consul japonais, à l'admiral Yamamoto de passage ici en route chez lui. Il arrive du Congrès Eucharistique de Budapest.

* * *

Notre grand bal Canadien-français de Thanksgiving s'annonce bien

LAFOND — St-BERNARD

Mardi dernier le 15 novembre, Mlle Léa Foisy unissait sa destinée à M. Emile Lefebvre. Le mariage eut lieu dans l'intimité à la chapelle domestique du presbytère. Les époux partaient immédiatement en voyage de noces à Edmonton. A leur retour ils eurent une chaleureuse réception à la salle des chevaliers de Colomb à St-Paul. Les nouveaux époux demeureront à St-Paul. Nous leur souhaitons longue vie et tout le bonheur possible.

* * *

M. Edmond Robinson est à l'hôpital Général d'Edmonton depuis quelques jours. Nous espérons qu'il pourra revenir bientôt.

* * *

M. Odilon Gagné a été élu président de la commission scolaire pour remplacer M. Jos. Desaulniers qui a quitté la localité.

* * *

M. A. Lafrenière et sa famille ont passé quelques jours à La Corey chez leurs parents.

EGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

Corr: Madelon

Baptême

Joseph Adélard René, né le 22 octobre, fils de M. et Mme Adélard Rouleau. Parrain et marraine: M. et Mme Lionel Chalifoux.

Mariage

Le 25 octobre, avait lieu à Donnelly le mariage de Mlle Gertrude Chabot et Ernest Fortier, de Springburn.

MM. Cléophas Chabot et Zéphirin Fortier Etaient témoins.

Le R.P. Paquin, o.m.i., de St-Augustin, Peace River, a béni le mariage.

Nos meilleurs voeux de longue vie et de bonheur accompagnent les nouveaux époux

Lisieux, Sask.

La loterie organisée par l'Association Sainte Jeanne d'Arc, au profit des oeuvres diocésaines du diocèse de Gravelbourg, a eu lieu, à Lisieux, Sask. le 16 novembre courant.

En l'absence de Son Excellence Mgr Guy, c'est le Vicaire Général, Mgr H. Kugener, P. D. qui a présidé au tirage.

Voici la liste des gagnants:
1o No 22053, SérieA, M. A.-E. Michaud, Edmunston, N.B.: $50.00
2o No 16470 SérieB Mme J. Tremblay, Ville de Québec $30.00
3o No 540 SérieA, Mme Pierre Richard, St-François, N.B. $20.00
4o No 2386 SérieD, Couvent de Laflèche, Sask. $10.00

Mgr J.-A. Charest, P.D. et plusieurs autres membres du clergé étaient aussi présents.

Merci à tous nos bienfaiteurs.

Rodrigue Lussier, ptre,curé

Noces de rubis à Red Deer

A l'occasion du 40ème anniversaire de leur mariage, M. et Mme Rosaire Trudel furent fêtés par leurs enfants et de nombreux amis à Red Deer.

A un succulent diner d'abord chez leur fils, M. Ben Trudel, et une magnifique réception dans la soirée chez M. et Mme Jean Depalme, où une quarantaine de personnes s'étaient réunis pour les honorer.

Après s'être amusés ferme la soirée de chant, musique et danse, tout comme au bon vieux temps. Mme Depalme avec son amabilité coutumière nous servit un somptueux réveillon. Au nom de tous M. Depalme présenta ensuite en termes choisis les félicitations et bons souhaits de bonheur aux heureux jubilaires et les petits enfants Jeanne et Roland Trudel présentèrent les jolis cadeaux.

On se sépara tard dans la nuit emportant chacun un agréable souvenir de cette heureuse réunion.

Au Wabasca

Samedi soir, 12 novembre, pour la première fois au Wabasca est arrivée une automobile, conduite par D.-S. McLaughlin, contremaitre des chemins pour la partie comprise entre Athabasca et McLennan. Il était accompagné de Léo Billo, de Kinuso. Il faut avoir du "cran" pour franchir la distance qui sépare Slave Lake du Wabasca, exactement 93 milles! quand on connaît tous les obstacles de la route. Et là pas de pancarte pour prévenir! Le passage le plus redoutable fut le mille 40! De fait, l'automobile alla s'embourber dans un énorme trou et s'acculer contre une souche. Arrêt involontaire! D'ailleurs ce ne fut pas très long, l'auto une fois dégagée continua sans autre incident. L'expérience est donc faite. On peut aller au Wabasca en auto! Surtout lorsque le chemin aura été amélioré, alors les camions viendront ravitailler les pauvres du pays.

M. McLaughlin, après avoir passé la journée du dimanche au Wabasca, est reparti lundi après-midi, espérant faire le trajet en l'espace de deux journées.

De retour au Wabasca le R. P. Bruckert, qui était allé faire un voyage à Edmonton. Il est arrivé à temps pour célébrer Saint-Martin, le Patron de la Mission. Il doit partir prochainement pour visiter ses Indiens. Nos prières l'accompagnent dans ses courses apostoliques.

CALGARY

Corr: Marceau

Dimanche à l'école des Saints Anges, à 8.15 heures, le Cercle des jeunes donnera une intéressant soirée de chant, de musique, de dialogue et une courte pièce suivie d'une vue animée donnée par la Compagnie Grey Hourid. Donnons-nous le mot. Nous invitons tous nos amis à venir manger la tire de la Sainte Catherine.

M. Brisset de Blairmore était de passage à Calgary dimanche dernier.

Mme Guérard est retenue à l'hôpital Sainte-Croix avec une fracture de bras.

A la partie de carte des dames organisée par Mme Spence, Mme P. Bélisle fut l'heureuse gagnante.

Des voleurs se sont introduits dans l'arrière de l'Eglise Sainte-Famille dimanche dernier, durant la prière du soir, fuyant avec trois pardessus d'hiver, chapeaux, gants et foulards. Par une heureuse coïncidence, ces jeunes gens à bas âge furent surpris avec les manteaux.

Décès de M. Miquelon

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. J.-R. Miquelon, survenue le 16 novembre, après quelques semaines de maladie. Il était âgé de 70 ans.

Feu M. Miquelon naquit dans la province de Québec, à Saint-Camille, le 3 septembre 1868. Après avoir fait ses études dans sa province natale, il vint rejoindre son père à Calgary en 1886. Le défunt occupa toujours une place enviable dans le domaine des affaires. Il s'occupa aussi de politique municipale et réussit à se faire élire échevin de la ville d Calgary aux élections de 1930 et de 1932. Il fut aussi membre de la Commission des écoles séparées de notre ville.

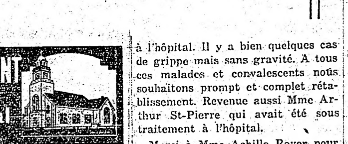
Il laisse dans le deuil son épouse et neuf enfants: Mme R.-O. Kennedy de Vancouver; Georges et Berthe de Montréal; Richard et Jacqueline de Timmins, Ontario; Marguerite, Eveline, Ellen et Robert de Calgary; deux frères, MM. L.-T. Miquelon et P.-A. Miquelon d'Edmonton.

Les funérailles du regretté défunt eurent lieu en l'église paroissiale de Ste-Famille, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis. Le service fut chanté par le R. P. Bourque, o.p., et S. Excellence Mgr Francis P. Carroll donna l'absoute.

L'inhumation se fit dans le cimetière Ste-Marie.

Nous offrons nos sympathies les plus profondes aux membres de cette famille dans le deuil qui les frappe.

BEAUMONT — St-Vital



Lundi le 7 novembre avait lieu le mariage de M. Marcel Accarias avec Mlle Françoise Demers. M. Eloi Chatel servait de témoin à M. Accarias et M. William Demers accompagnait sa fille. Comme Mlle Demers faisait partie des Enfants de Marie, ceux-ci l'accompagnèrent avec leur bannière à l'autel de la Sainte Vierge où Mlle Adrienne Roy présidente lut l'acte de consécration. Le R.P. Gaborit bénit l'union. A la tribune de beaux cantiques furent chantés après la messe les mariés partirent pour un voyage aux Etats-Unis et à Vancouver. Ils nous reviendront dans 3 semaines et s'établiront à Beaumont. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

Dimanche avait lieu notre soirée familiale sous le patronage des Dames de l'autel. Ce fut un véritable succès. Beaucoup de monde, beaucoup d'enfants, un beau programme donné par les écoles de Beaumont, Charest et Plante. C'est à qui se serait surpassé, et comme c'était la fête de notre bon Père il y eut des chants et une jolie adresse lue par le jeune Richard Vallée, et de jolis cadeaux dons des Dames de l'Autel. Quand tout fut fini une distribution de bonbons fut faite à tous les enfants cadeau affert par le R. Père Gaborit. Le R. P. en termes émus remercia l'assistance.

* * *

Nos malades de l'hôpital sont presque tous revenus. M. Eugène Goudreau qui avait eu un accident d'auto qui avait failli lui couter la vie lorsqu'il fut renversé par une autre auto. On ramassa M. Goudreau dans le fossé sans connaissance, avec deux cotes brisées, des blessures à la tête, l'auto est hors de service. M. Armand Charest est revenu lui aussi. Il fut blessé dans un accident d'auto. M. Charest passa quelques jours à l'hôpital souffrant plusieurs blessures à la tête. Mme Emile Goudreau qui a été opérée pour appendicite est maintenant chez elle et se porte assez bien. La jeune Régine Gobeil opérée pour appendicite va un peu mieux. M. Edmond Vallée dont l'état réclamait les soins du médecin se porte maintenant assez bien. M. Philippe Charest sous traitement à l'hôpital est aussi revenu. Mme Philippe L'Heureux est assez gravement malade à l'hôpital. Il y a bien quelques cas de grippe mais sans gravité. A tous ces malades et convalescents nous souhaitons prompt et complet rétablissement. Revenue aussi Mme Arthur St-Pierre qui avait été sous traitement à l'hôpital.

Merci à Mme Achille Royer pour le beau luminaire à la statue de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Chez M. Eloi Chatel nous ont laissé et chez M. Joseph Desaulniers sont maintenant installés à leur place tout en regrettant les uns nous souhaitons la bienvenue aux autres.

* * *

En visite chez M. Wilfrid Magnan Mme Omer Lamoureux de Normandeau.

* * *

Dimanche dernier des messieurs furent nommés pour faire une collecte en vue d'aider l'A.C.F.A.

Naissance

A M. et Mme Joseph L'Heureux, une fille. Félicitations.

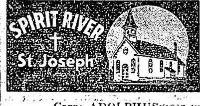
A M. et Mme Jérémie Fortin, une fille. Félicitations.

IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche dernier nous avons eu le plaisir d'entendre la chorale des élèves du Collège des Jésuites sous la direction du Révérend Père Robitaille, s.j. Merci aux élèves et à leur charmant directeur et nous leur disons revenez bientôt et souvent.

C'est dimanche le 27 novembre que l'on fête la Sainte-Catherine à l'Immaculée. Partie de cartes avec de la bonne tire pour tous. Nous comptons vous voir là.

Notre petit bazar aura lieu dans notre salle les 8, 9 et 10 décembre. Plus à ce sujet plus tard.



Corr: ADOLPHUS

Dimanche le 20 novembre le R.P. Curé baptisait Joseph Roger Dion, né le 8 novembre, enfant de Eugène Dion et de Rose-Anna Labrecque. Le parrain a été Donat Dion, cousin de l'enfant; la marraine, Jeannette Dion, soeur de l'enfant. La porteuse fut Mme Odilon Roy, tante de l'enfant. Bienvenue au nouveau paroissien!

Le R. P. J. Michalowski, o.m.i., nous arrive, après deux mois d'absence. Il visita ses chers polonais à Fort Vermilion, Slave Lake, Blueberry et Webster.

BONNYVILLE — St-LOUIS

Mariages

Nous avons eu depuis peu, deux mariages, comme suit: M. Lionel Baril, fils de Eugène Baril, à Mlle Rivard de Bonnyville, M. Albert Husereau à Mlle Blanche Plante de St-Edouard. M. Raoul Soucy épousera la semaine prochaine Mlle Lucille Campeau, fille de M. Firmin Campeau. A chacun nos meilleurs voeux.

La troupe d'acteurs de Montréal est passée parmi nous depuis notre dernière chronique. Que dire de l'impression laissée? Ils ont fait rire les spectateurs sans les édifier beaucoup. Nous aimerions les revoir avec du théatre un peu plus élevé, ce serait certainement plus goûté ici.

Le cours d'agriculture gratuit, donné par le gouvernement est suivi par au-delà d'une centaine de personnes et est appelé à faire du bien. Espérons qu'il se continuera l'an prochain.

Aujourd'hui eut lieu la réélection des officiers du cercle de l'A.C.F.A. M. Oscar Nobert est réélu président, M. Albert Dargis, vice-président, M. Joffre Déchêne secrétaire-trésorier, et MM. Jules Rondeau, Raoul Lapointe, M. Grenier, Armand Mercier, Jacques Demers et Charles Beaupré, directeurs.

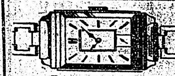
Les Enfants de Marie ont élu un nouvel exécutif depuis peu. Furent élues: Présidente, Françoise Vilandré; Vice-présidente, Thérèse Vallée; Secrétaire, Bernadette Mathieu; Trésorière, Jeannette Binette; organiste, Thérèse Vallée; chapelain: M. l'abbé Barbeau.

La distribution des prix de français a réuni une salle comble dimanche soir. Fallait voir et entendre le joli programme préparé à cet effet. Le tout fut un joli succès qui laisse une impression des plus heureuses à tous ceux qui ont vu. Quel plaisir d'entendre ces jeunes voix si douces chanter si juste notre belle langue. Cela efface bien des écarts qui si souvent nous écorchent les oreilles.

Le programme suivant fut exécuté:
1.—Choeur mixte: Le baiser de la langue française.
2.—Saynète: Grand'maman Perrette (Fabiola Tremblay fut une grand'maman modèle).
3.—Récitation: La Couturière, par Mlle Yolande Ouimet.
4.—Chant mimé: Lettre de René Goupil. Chant: M. Roméo Lamothe, instituteur; René: Roméo Durocher; Iroquois: Yvon Strasbourg et Gratien Bordeleau; Père Jogue: Edouard Vallée.
5.—Duo de piano: Doris Fender et Marguerite Lagassé.
6.—Jeu: Balançons gaiement, par grade II. Très joli!
7.—Récitation: Le poulet et le renard, par Marg. Lemieux.
8.—Solo de chant: L'impossible rêve, par Mlle Thérèse Vallée.
9.—Récitation: Le Petit Paul, par

(Suite à la page 7)





BONNYVILLE

(Suite de la page 6)

Marcel Maheu. Ce fut un modèle de grâce et de diction.
10.—La Messe en mer.
11.—Quatuor de piano, par Gisèle Demers, Yolande Ouimet, Thérèse et Paulette Ouimet.
12.—Distribution des prix et diplômes.
13.—Drame: J'ai dompté ma femme, par Mme D. Tremblay, MM. Réal Frased et Joffre Déchêne.

Ce dernier drame rendu avec brio et nature plut beaucoup.

14.—Allocution et remerciements par le Président des Commissaires, M. J.-O. Binette.
15.—Causerie et remarques par le R. P. Fortier.
16.—Clôture par M. le Curé J.-E. Lapointe et O Canada.

La salle était remplie et retentit d'applaudissements.

GIROUXVILLE

La Cinquantaine du Curé

Vendredi le 18 novembre dernier, c'était fête à Girouxville; on y célébrait la cinquantaine du Curé; cette soirée, organisée à son insu, fut un succès sur toute la ligne. On débuta par 25 parties de whist; le prix des Dames fut gagné par Mme Léo Dumont et le prix des hommes par M. Elphège Benoit; les prix de consolation par Mlle Irène Giroux et M. Germain Dufresne. Ensuite une adresse fut lue à M. le Curé par Mlle Jeannette Lanctot. Le tout se termina par un succulent réveillon. **Ad multos annos.**

Ecole Gauthier

Le 20 novembre au soir, il y eut partie de whist à l'école Gauthier pour aider à trouver l'argent nécessaire pour récompenser les enfants à Noïl; très belle assistance; beaucoup d'entrain; une boîte de bonbons fut gagné par M. Elphège Benoit. Notre Curé était venu, comme toujours, nous encourager; excellent réveillon.

Ecole Bélanger

Enfin ouverte depuis une quinzaine de jours avec Mlle Rey, autrefois de Tangent; tout va bien à cette école et les enfants sont heureux de retourner s'instruire.

Mariages

Deux mariages ce matin avec grand'messe. M. Georges Lanctot conduisait à l'autel Mlle Aline Soucy et M. Stephanus Soucy conduisait à l'autel Mlle Rose-Alma Brochu. Ils eurent comme témoins MM. Eugène Lanctot, Pierre Soucy et Amédée Brochu. Le diner et le souper furent servis chez M. Etienne Rémillard et la veillée se passa chez M. Georges Lanctot, à Dréau. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

St-VINCENT
St. Vincent

Corr.:—Vincent l'Africain

Mme Moïse Hébert est partie pour l'hôpital de St-Paul. On la dit sérieusement malade.

Mme Jacques Champagne, après avoir donné naissance à une belle petite fille baptisée Marie Viviane Louise s'apprêtait à retourner chez elle quand soudain elle a eu une rechute.

On apprend que Mlle Cécile Champagne se porte beaucoup mieux après la sérieuse opération qu'elle a subie à Edmonton il y a une quinzaine de jours.

Accident

M. Robert Piquette était à travailler tranquillement dans sa maison lorsque un morceau de rivet, qu'il coupait, lui à volé dans l'oeil et percé la cornée. On l'a descendu à Edmonton, mais il n'y a pas beaucoup d'espoir qu'il recouvre la vue de cet oeil. C'est bien regrettable. M. Piquette était justement à se construire une magnifique bungalow.

Construction

M. Armand Malo vient de se bâtir une jolie petite maison. Parfois les pierres parlent et on entend dire que cette construction n'est pas pour rien. Qui sait? M. Armand Malo a été célibataire jusqu'à présent, peut-être aurait-il envie de cesser de l'être?

LAMOUREUX
N.D. de Lourdes

Notre souper aux poulets de dimanche dernier est passé maintenant au rang des agréables souvenirs. C'est un magnifique succès au crédit des Dames d'autel et de tous les paroissiens qui y ont contribué par leurs dons et leur présence. Vu qu'il y avait des fêtes un peu partout, les visiteurs étaient moins nombreux que de coutume; cependant nous avons eu la satisfaction de constater que la salle était bien remplie. Nous sommes même tentés de reprendre la fameuse boutade de Cyrano de Bergerac: "Pas haut peut-être, mais tout seul" en la modifiant un peu, ainsi: "Assez haut et tout seuls."

M. le Curé célébrait le 25ème anniversaire de son arrivée à Lamoureux. Notre Présidente et M. Albert Lamoureux fêtaient leur 27ème anniversaire de mariage. Ainsi c'était triple fête. C'est pourquoi le banquet, car ce fut un vrai banquet, répondait à la circonstance. Chacun se plaisait à louer l'abondance et la succulance des mets servis par de gracieuses dames et demoiselles, secondées par de nombreux jeunes gens.

Des tables du festin les convives se rendirent ensuite aux comptoires de bingo et de palettes, et jusqu'à dix heures et demie ce fut un feu roulant, interrompu seulement par le concert qui termina la soirée. Un premier orchestre composé de Mlle Arcand, pianiste, M. L. Garnier, saxophone, J. Yanch, banjo; puis les deux frères Jacobs secondés par Henry Lamoureux, nous firent entendre les plus beaux airs de leur répertoire. Pour terminer, M. le Curé remercia les artistes, les Dames d'autel et tous les assistants Puis la foule se dispersa dans toutes les directions sous un ciel couvert et une petite neige qui tombait mollement.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que M. Gagné, notre marchand local, a eu la main droite brûlée par une explosion de gazoline alors qu'il faisait son plein d'essence à la lumière d'une lanterne. M. Gagné peut cependant vaquer à ses occupations habituelles, malgré l'épais bandage qui lui entoure la main.

* * *

Dans les élections qui eurent lieu dernièrement pour nommer les commissaires des "grandes unités", c'est M. J. Holmes qui remporta la victoire dans notre district.

* * *

Mardi matin, en notre église fut célébré le mariage de M. Théodore Lamoureux et de Théophilia Boyarchuk de Smoky Lake. M. le Curé Garnier reçut le consentement des deux époux et leur donna la bénédiction nuptiale. M. Ernest Lamoureux servait de témoin à son fils et M. Hector Lamoureux était témoin pour la mariée. De nombreux parents et amis asistaient à la cérémonie. Nous présentons aux nouveaux mariés nos meilleurs voeux de bonheur.

COUVENT DE l'ASSOMPTION

Visite de Mgr Langlois

A cinq heures, vendredi dernier, les élèves du Pensionnat de l'Assomption offraient leurs hommages à l'"Hôte doux et condescendant" qu'a toujours été et que se révèle encore Son Excellence Monseigneur Langlois. L'Abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception et chapelain de l'Institut, accompagnait l'illustre visiteur.

Le petit programme exécuté alors sembla toucher vivement Son Excellence. A part la musique et le chant que rendirent de toute leur âme, ces fillettes, artistes en herbe, et qui alla droit au coeur de l'Evêque missionnaire, ce furent les fleurs spirituelles, cueillies et mises en gerbes au cours des dernières semaines par ces bonnes enfants, désireuses d'offrir au nouveau Pontife, un souvenir impérissable de son passage au milieu d'elles, quelque chose encore de plus précieux que le plus riche métal, de plus durable que les fleurs éphémères d'ici-bas, quelque chose enfin de valeur s'éternisant, puisque de l'unique monnaie ayant cours la-Haut.

Connaissant la délicatesse du Vicaire de Grouard, l'on avait deviné que, de crainte de fatiguer les élèves en les retenant debout, Mgr ne leur parlerait que brièvement à la réception qui dura tout juste trente minutes. Aussi avait-on eu soin de convertir la salle de récréation en "auditorium", et c'est là que, dans sa condescendance, l'Hôte distingué voulut bien, une belle heure durant, entretenir de son inoubliable voyage tout le personnel de la maison. Lisieux, Montmartre, Lourdes et Rome que Son Excellence décrivit avec un réalisme captivant, passèrent tour à tour sous les yeux émerveillés de l'imagination de ses auditrices. Puis, la chaleur communicative, le saint enthousiasme avec lesquels il parla des touchantes scènes de résurrection dans le domaine de la Vierge est le téâtre quotidien. Puis son audience particulière avec le "Vieillard Blanc" dont la parole lumineuse, parait-il, tombe du ciel; ce fut vraiment une vision du Paradis à laquelle toutes celles qui l'entendirent eurent en quelque sorte le privilège d'assister après coup, tellement elle fut racontée de façon merveilleuse.

Avec la paternelle bénédiction du Très Saint Père que de tout son coeur Monseigneur transmit à l'auditoire, Son Excellence accorda aux élèves, un Beau, Grand Congé, lequel fut mis en réserve... destiné sans doute, à augmenter encore la provision d'exquises jouissances que leur réservent les vacances de Noël.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

La semaine dernière M. Louis Dumaine est allé en ville rendre visite à son fils au Juniorat.

M. et Mme Albert Ouellette sont allés rendre leur dernière visite de l'année chez les parents a Cold Lake Lake. M. Arsène Plouffe les accompagnaitt. Mme Alp. Desrochers est allée passer une semaine chez sa soeur à Ste Lina. M. le Curé Bérubé est venu rendre visite à son confrère qui malheureusement était absent à Edmonton.

Plusieurs de nos chasseurs sont partis à la poursuite des animaux à fourrure. Ils abondent parait-il. M. H. Mageau et H. Dallaire de Mallaig visitaient leur ami M. Alp. Desrochers dimanche dernier.

Les Affaires

Gardez la clientèle chez vous, par Gérard Morin.
Ce qu'une pensée peut faire.
Mettons en évidence les produits de chez nous.
Délogez l'hostilité de vos relations commerciales, par Louis-A. Belisle
Aspects du succès pour le jeune homme d'affaires, par Ls.-D. Hudon
Le choix et la surveillance du personnel, par Auguste Galibois.
La publicité directe au secours des voyageurs, par Jean de la Rue.
Améliorons les relations entre l'industrie, l'agriculture et le travail.
Lettres que nous recevons.
Expansion du confort grâce à la publicité, par Alferd Falk.
Psychologie du contrôle, par Dr Phil. Franziska.
L'accent circonflexe. par Adjutor Fradet.
Salaires et Publicité, par Alf. Falk
Nos positions dans l'assurance vie, par Marcel Reinhardt.
Y a-t-il quelque chose à faire? par Démétrius Baril.

BROSSEAU-DUVERNAY

En voyage

Le 21 novembre M. et Mme St-

(Suite à la 8e page)

Les Potins de la Radio

Longueur d'ondes:
CJCA: 730 Kil. — CJOC: 950 Kil. — CKUA: 580 Kil. — CFAC: 930 Kil.

JEUDI
6.00 P.M.—"Les Concerts Symphoniques de Montréal", au poste CJCA.
8.00 P.M.—"Kraft Music Hall", au poste CJCA.

VENDREDI
8.00 P.M.—"Beverley Baxter", aux postes CJCA, CFAC et CJOC.

SAMEDI
12.00 A.M.—"L'Opéra métropolitain", au poste CKUA.
3.30 P.M.—"Deux Pianos", au poste CJCA.
7.00 P.M.—"Partie de gouret de la Ligue Nationale." CJCA, CFAC, CJOC.
8.00 P.M.—L'orchestre symphonique de National Broadcasting par Toscalini. Poste CJCA.

DIMANCHE
1.00 P.M.—"Symphonie philharmonique de New-York", avec commentaires. Au poste CJCA.
3.00 P.M.—L'Heure Catholique d'Edmonton. Au poste CJCA.
5.00 P.M.—"Jell-O-Program", aux postes CFAC, CJOC, CJCA.
6.00 P.M.—Programme "Chase & Sankorn" avec Charlie McCarthy, aux postes CJCA, CFAC et CJOC.
7.00 P.M.—Drame de Shakespeare "Richard II" avec Philip Merrivale. Au poste CJCA.

LUNDI
6.00 P.M.—"C'est Paris" orchestre d'André Durieu, au poste CKUA.
8.00 P.M.—L'heure "Carnation Contented". Postes CJCA et CJOC.
8.30 P.M.—"Le gouvernement du Canada", série de causeries par les différents départements du gouvernement fédéral. — CJCA.

MARDI
7.30 P.M.—Symphonie de Toronto. Au poste CJCA.
10.00 P.M.—Emission "Al Jolson", au poste CJCA.

MERCREDI
8.30 P.M.—Choix de pièces lyriques, avec Raoul Jokin, de l'Opéra de Paris, Germaine Bruyère et l'orchestre, sous la direction de J.-J. Gagnier. Au poste CJCA.
9.30 P.M.—"La formation du Canada", pièce historique "Le sabre de Genville." Au poste CKUA.

LE TRAITE COMMERCIAL

Ottawa.—Voici les points saillants qui intéressent particulièrement le commerce canadien, dans les nouveaux accords signés jeudi dernier à Washington, entre le Canada et les Etats-Unis et la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Le droit de 6 cents sur le blé étranger importé par le marché britannique est supprimé, ce qui place le blé canadien et le blé américain sur un pied d'égalité.

Les pommes canadiennes continuent à bénéficier d'une préférence substantielle, et les droits sont réduits d'un tiers environ en saison.

Les bois dont les Etats-Unis sont exportateurs entreront en Angleterre et bénéficieront de termes aussi favorables que les bois canadiens sur le marché des Etats-Unis.

Il y a 202 item des tarifs américains qui sont modifiés; ils représentent 83 p.c. des exportations canadiennes sur les Etats-Unis en 1937, lesquelles ont été de $327,-524,484.

Les Etats-Unis accordent des concessions à presque tous les poissons canadiens. Les droits sur les pommes de terre sont inférieurs aux droits en vigueur depuis 1921.

Des réductions considérables et des contingentements accrus sont accordés par les Etats-Unis pour le bétail canadien.

Il y a 447 item des tarifs canadiens qui sont affectés; il y a des réductions sur 238 item qui représentent environ 58 pour cent des importations canadiennes des Etats-Unis. (Valeur approximative: $280-000,000.

Le Canada s'engage à supprimer sa taxe d'accise de 3 pour cent sur les importations frappés de tarifs autres que le tarif préférentiel britannique.

Le Canada acorde des concessions sur les produits agricoles et les poissons correspondant à des concessions aussi importantes accordées par les Etats-Unis sur les produits naturels canadiens.

Les droits canadiens sont diminués sur les fruits et légumes de conserve, ainsi que certains produits textiles.

Les droits sont également réduits sur les tabacs, boissons, pulpe, papier, produits pharmaceutiques et peintures, et aussi sur certains métaux.

POUR LES INDIENS

Ottawa.—L'établissement, au pensionnat indien de Qu'Appelle, à Lebret, Saskatchewan, d'une station où l'on élève les visons, marque une autre étape dans la formation professionnelle des jeunes Indiens. Depuis assez longtemps déjà les jeunes Indiens âgés de quinze à vingt ans ont pu acquérir une formation pratique pour la chasse et le piégeage, dans les régions où la population indigène tire du gibier ses moyens de subsistance; Mais l'inauguration du centre d'instruction pour l'élevage des visons à l'école de Qu'Appelle semble promettre la création d'une industrie qui mettra une multitude d'Indiens en mesure de se suffire; ils possèdent une telle connaissance instinctive des caractéristiques et de l'habitat de la faune sauvage qu'ils porteront, croit-on, un vif intérêt à cet élevage et, sous une direction éclairée, devraient réussir un rendement annuel de milliers d'animaux.

Le degré de succès de cette entreprise qu'encourage le R. P. de Bretagne, o.m.i., principal de l'école de Qu'Appelle, décidera de l'avenir de l'élevage des animaux à fourrure chez les Indiens et dans les écoles indiennes. Le Père de Bretagne projette au début l'encagement de 40 visons du nord de Québec, lesquels feront souche pour le peuplement des autres stations d'élevage si l'entreprise s'étend à d'autres écoles indiennes. On étudie présentement la possibilité d'entreprendre l'élevage d'autres animaux à fourrure.

Encouragez une initiative des nôtres

Cartes de Noël
En français

Au dernier Congrès des Avant-Gardes de Donnelly, le jeune Lucien Maisonneuve, vaillant Avant-Gardiste, proposait QUE CHACUN SE FASSE UN POINT D'HONNEUR D'ENVOYER DES CARTES DE SOUHAITS EN FRANÇAIS A L'OCCASION DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

Pratique

Afin de faciliter la réalisation de cet heureux projet, à partir du 15 novembre, le Directeur-général des Avant-Gardes (à La Survivance) offrira aux Avant-Gardistes et à tous les Canadiens français, deux jolis modèles de cartes de Noël, en français.

No 1. Carte pliante, d'azur et blanc, avec le blason de l'Avant-Garde, sur carton "Cameo Vellum" format in octavo. Prix: Avec enveloppe de même qualité, 2 pour .05;

No 2. Même qualité de cartes, d'azur, noir et blanc, avec la bénédiction paternelle. Avec enveloppe, 2 pour .05.

Tout Avant-Gardiste doit se faire l'apôtre et le propagateur d'une initiative de son mouvement. Le même argument vaut pour tout Canadien français. Il faut en enlever 3000 d'ici un mois.

Le Directeur des Avant-Gardes,
La Survivance, Edmonton, Alta.

Sur la moralité Publique

(Par Jean GUIRAUD)

Un de nos lecteurs les plus distingués nous signale dans un journal qui, sans être catholique, est lu sans méfiance par nombre de catholiques "L'Intransigeant" (No du 5 septembre dernier) un écho qui raille "L'Anastasie", c'est-à-dire la censure canadienne.

"Les films français n'ont vraiment pas de chance au Canada. Depuis le début de l'année, 14 oeuvres de chez nous ont été interdites par la censure.

"Parmi elles, on compte trois films de Jacques Feyder: le grand jeu, La kermesse héroïque et Les gens du voyage.

"Les nuits blanches de Saint-Pétersbourg, Un déjeuner de soleil et Quadrille, avec Gaby Morlay, ont subi le même sort, ainsi d'ailleurs que Mademoiselle ma mère, avec Danielle Darrieux; L'orage, avec Charles Boyer; L'habit vert, Le fauteuil 47, Le puritain, Chéri-Bibi, Claudine à l'école.

"Quant aux nombreux autres films français qui n'ont pas été interdits, ils ont été coupés, censurés, rendus méconnaissables.

"Le Canada, cependant, compte encore suffisamment d'habitants de langue française pour qu'on leur laisse la joie d'applaudir des films de France."

Nous ne saurions trop féliciter nous-mêmes nos amis canadiens de leur vigilance en pareille matière. Il faut qu'ils sachent que les spectacles qu'avec raison ils interdisent, coupent et censurent au point de les rendre méconnaissables, sont désavoués par un grand nombre de Français qui les considèrent comme déshonorant leur patrie.

une certaine presse et une certaine

Oui, c'est précisément parce que critique vantent ces productions et nombre de publications immorales et même obcènes et les proclament essentiellement "françaises" que notre pays a si mauvaise réputation en certains pays. Les autres peuples ont aussi leurs écrivains pornographes et leurs publications obcènes, mais on ne les présente pas au monde comme l'expression même de leur propre génie. On ne saurait assez dire tout le mal que font à notre réputation dans le mon-

de entier les romans et spectacles qui font appel aux plus bas instincts et sont dits "suggestifs", c'est-à-dire provoquant la lubricité.

Aussi saisissons-nous cette occasion pour demander à nos frères canadiens de croire que grâce à Dieu il y a encore en France des âmes honnêtes qui, avec eux et autant qu'eux, réprouvent ces exportations immorales dont ils ont grande raison de se préserver.

Hélas! quand nous les répudions, on ne manque pas de nous faire remarquer, ici avec tristesse et là avec une malignité à peine voilée, que la production pornographique de notre pays ne se produirait pas si les autorités publiques et les tribunaux ne fermaient pas les yeux sur ces oeuvres de démoralisation; si les critiques au lieu de faire des réclames éhontées et presque toujours intéressées, les dénonçaient, et si notre censure, au lieu de leur témoigner les plus coupables complaisances, agissait comme la censure canadienne.

L'une des fonctions essentielles des dépositaires de l'autorité est de sauvegarder les moeurs au lieu de laisser toute liberté à ceux qui les corrompent et en faisant détruisent le moral de la nation. C'est une vague de boue qui déferle partout, le théâtre, les cafés-concerts qui dans les journaux quotidiens et périodiques, les illustrés, les cinémas, sont pour la plupart des maisons de débauche, sur nos plages qui sont des expositions de nudités, sur les murs où des réclames indécentes, tolérées par les pouvoirs publics quand ils n'en sont pas les auteurs, blessent les regards de tous, même des enfants et des adolescents.

Le culte idolâtrique du corps, conséquence d'une société matérialisée, que ses débordements matérialisent encore davantage, accélère le goût de ces exhibitions impudiques qui, il y a à peine quelques années, auraient valu à leurs auteurs des arrestations immédiates pour attentats publics aux moeurs et de justes condamnations. Qu'a ce fait on mesure les progrès que font le dévergondage et l'impudeur, aggravés par la promiscuité des sexes.

Ces moeurs qui, jadis, avaient besoin du huis-clos, pénètrent même les foyers chrétiens, surtout lorsqu'on peut les excuser par l'hygiène. On me signalait récemment des familles s'intéressant aux oeuvres permettant à leurs filles non seulement de promener leur nudité sur les plages, mais de s'y faire photographier la tête en bas et les jambes écartées, avec un short réduit à la largeur d'un ruban, et ces familles non seulement ont permis ces photographies, mais les montraient avec complaisance à leurs connaissances.

C'est que la jeunesse la plus candide ne saurait sortir du foyer le plus chrétien sans voir les spectacles les plus éhontés, frôler partout la corruption et en être frôlée. Les parents qui essaient encore de recommander la pudeur apparaissent très vite comme des vestiges d'une époque antédiluvienne et des rabat-joie pour la jeunesse.

Images à projection des parcs nat.

Ottawa.—Depuis six mois le Bureau des Parcs nationaux, ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, a préparé, à l'intention des écoles, universités, cercles sociaux et autres groupements, tant au Canada qu'à l'étranger, plus de quatre mille diapositives ou verres à projection qui portent, en belle couleurs, des images où sont reproduits les paysages pittoresques et la belle ordonnance des dix-neuf parcs nationaux du Dominion. Ces diapositives sont accompagnées de notes bien rédigées à l'usage des conférenciers; d'ordinaire elles sont réunies en groupes comportant de 50 à 70 images, selon les sujets. Ces derniers couvrent toute la gamme des multiples ressources des zones érigées en parcs, y compris les troupeaux de bisons et de wapitis, et toute la faune sauvage qui est indigène aux parcs; les glaciers, les sommets des monts, les lacs, les rivières, les routes pour autos et autres aspects naturels qui suscitent l'intérêt des touristes et des voyageurs.

Bien que ces verres à projection soient destinés tout d'abord à éveiller l'intérêt des gens qui cherchent un nouvel endroit pour leurs vacances, ils forment aussi une excellente fondation pour l'étude pratique de la géographie du Canada. Tous les groupes d'images à projection sont prêtés gratis; on n'a qu'à payer les frais de messageries lors de leur renvoi.

Au cours des douze derniers mois il a été prêté de ces plaques à un grand nombre d'écoles et de collèges canadiens et à des associations d'autres pays, y compris la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, les Pays-Bas, le Danemark, la Norvège, le Sud africain, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Au bureau des passeports l'employé préposé au guichet demande à la personne qui se présente:
—Vous êtes Français?
—Oui, monsieur, ma mère était Française, mon père Espagnol.
—Où êtes-vous né?
—Je suis né sur un bateau italien en route pour Buenos-Ayres. Mais mes parents sont morts au Brésil quand j'avais cinq ans. Alors, j'ai été adopté par un commerçant japonais qui m'a emmené en Grèce.
—Assez! s'écria l'employé. Mais, mon cher monsieur, vous êtes toute une société des nations.

SON EXC. MGR U. LANGLOIS

(Suite de la page 5)

thèses qu'ils renferment ça ne lui disait rien. Il allait au bon Dieu tout droit. Il n'avait pas besoin de science des hommes. C'était un homme d'intelligence pratique, d'un goût impeccable. C'est lui qui a bâti sa petite église, ses autels latéraux. Il y a surtout sa petite chapelle de sainte Philomène, une belle statue de sainte Philomène. Le bon Dieu embêtait le curé d'Ars. Le bon Dieu lui faisait faire des miracles. Alors il s'arrangeait avec sainte Philomène; il lui envoyait ses patients. C'était sainte Philomène qui faisait ses miracles avec l'intercession du saint curé d'Ars. Dans la basilique actuelle qui est très belle, il y a la châsse du curé d'Ars. Son corps est conservé intact. A côté de l'église il y a son presbytère. Il n'y a pas grand'espace entre l'église et le presbytère. L'on dit qu'il prenait des heures à le traverser parce que la foule lui barrait la route. Tout le monde voulait l'approcher. On lui demandait des faveurs, des grâces, des bénédictions. Le bon Dieu lui a donné un don tout particulier au curé d'Ars. Dans ce monde qui venait là-bas, il y avait de gros pécheurs qui étaient trop peureux pour venir à son confessionnal, et il leur disait: "Viens ici toi". Le saint curé d'Ars s'imposait de dures privations. Il ne mangeait que des patates. Il n'avait pas le temps de manger comme il n'avait pas le temps de dormir, et pour obtenir ses conversions si extraordinaires, il se donnait la discipline. L'on disait: "Quand va-t-il donc arrêter de se frapper, notre curé; il nous empêche de dormir." C'est pour les pauvres pécheurs qu'il faisait pénitence. Contre le mur de sa chambre on voit encore les traces d'une main ensanglantée. Il était obligé de s'appuyer contre le mur et la trace de sa main ensanglantée est restée là contre le plâtre. Dans une chambre en haut, vous voyez tous les objets dont il se servait, des chaines de fer avec des clous rouillés. C'est avec ça que le bon Dieu fait des saints. Les moyens que le curé d'Ars a pris ce sont ceux-là que nous devons prendre. Nous ne sommes pas tous appelés à prendre ces moyens-là à l'excès. Cependant, ce sont les mêmes moyens, moyens de mortification pour arriver au ciel, pour arriver à faire du bien, et j'ai entendu un prêtre qui disait là: "Je suis découragé, je m'aperçois qu'il reste encore quelque chose à faire. Je n'ai pas fait encore comme le curé d'Ars." Le curé d'Ars voulait faire du bien à tout le monde. Pour des prêtres, je ne crois pas qu'il y ait de plus beau pèlerinage que celui du curé d'Ars. Il nous donne la chance de réfléchir.

A Rome

Le Pape passe l'été en dehors de Rome. C'est là qu'un samedi, le 15 septembre, j'ai eu l'honneur d'être reçu en audience par le Souverain Pontife. Je n'oublierait jamais cela de ma vie. Je ne savais pas quel protocole il fallait suivre. L'on m'a dit: "Vous ferez juste là une génuflexion en entrant et vous irez le voir." J'ai fait la génuflexion et je me suis penché pour lui baiser la main. Il avait l'air d'un mort plutôt que d'un vivant, ses yeux brûlés par le travail, qui paraissent encore si mats sous ses verres. "Asseyez-vous là, mon enfant." Et il s'est mis à me parler comme un bon papa tout paternel, sans cérémonie. "Vous venez de Grouard? Je connais ça Grouard. C'est dans le nord-ouest du Canada." C'est beau de la part du Pape de connaître notre pays. "Je me rappelle fort bien Mgr Grouard, c'était au commencement de mon pontificat. La dernière de Mgr Grouard à Rome. Je le vois encore dans la porte. En arrivant, il n'y avait plus de question de protocole". "Très Saint-Père, dit-il, j'ai une grande faveur à vous demander; très Saint-Père, il ne faut pas m'enlever de Grouard." Mgr Grouard voulait dire qu'il voulait mourir dans ses missions. Il avait peur que le Souverain Pontife l'enlevât de son pays d'adoption. Le Pape dit: "C'était bien facile d'arranger son affaire tout de suite." Ensuite il m'a parlé de ses peines, son angoisse: "Comme j'ai eu peur que la guerre éclate. Ces enfants que je porte dans mon coeur et qui vont se tuer, je les aime ces enfants. Quand je pense à tout le mal qui se commet, aux crimes qui sont faits de jour en jour, je me demande comment Il fait pour endurer ça; je les écraserais. Le bon Dieu, lui, ne dit rien, Il est patient, il a l'éternité pour lui." "Je recommande les méditations sur la patience divine. Prenez votre temps, Dieu n'est pas pressé et quand Il voudra Il vous fera agir." Nour parlions comme deux vieux amis. Je lui ai demandé comment allait sa santé. "Ma santé va beaucoup mieux. Dans toutes mes souffrances, je ne comprends pas cela, mais le bon Dieu me comble de faveurs que je ne connaissais pas. Il doit y avoir beaucoup, beaucoup d'âmes qui prient pour le Souverain Pontife. Il y a longtemps que j'aurais dû être dans ma tombe", dit-il. Il y avait 10 minutes que j'étais là. "Très Saint Père, je vais m'en aller." "Non, restez bien tranquille, c'est une consolation pour moi de parler ainsi coeur à coeur. Vous savez que si vous n'aviez pas été un missionnaire, il y a longtemps que vous seriez sorti de là". Il a un faible pour les missionnaires. Il m'a gardé au-delà d'une demi-heure. Il ne m'a pas questionné sur mon Vicariat. Au bout d'une demi-heure, j'ai dit: "J'abuse de votre bonté, de votre patience". "Pensez à vos parents, vos amis, vos collaborateurs, vos collaboratrices, à tous vos amis qui vous sont chers et vous leurs direz que je les bénis", me dit-il. Pensez si je me dépêchais pour tâcher de me rappeler tout le monde, mais je puis vous assurer que les gens de Saint-Joachim étaient tous là.

BROSSEAU-DUVERNAY

(suite de la 7e)

Hilaire de Two Hills, de la paroisse St-Laurent partent pour Los Angeles, Californie. Ils font le voyage en autobus. Leur bébé Laurent sera sous la garde de M. et Mme Joseph Théroux de Duvernay. Ils visiteront M. Philippe Hilaire.

Le 20 novembre John Brosseau et sa fille Carmen se rendent à l'aérodrome d'Edmonton pour rencontrer M. et Mme Emile Dagenais arrivant de Yellowknife. M. et Mme Dagenais passeront les fêtes à Brosseau.

Le 21 novembre M. F.-X. Lapierre accompagné de M. le Curé de la paroisse prend l'autobus pour Edmonton. M. Lapierre visitera son fils Joseph Lapierre. M. le Curé visitera le bazar de la cathédrale.

Visiteurs

Le 20 novembre M. et Mme Armand Théroux, Mlle Jeanne Théroux, Philippe ce Roland Théroux, de Warwick, assistent à la messe paroissiale.

Le 19 novembre M. l'abbé Robitaille, curé de Therien, de passage au presbytère. Il était accompagné de la famille Paradis de Therien.

Le 11 décembre aura lieu la 3ème soirée paroissiale sous les auspices des familles J.-B. Vincent, Bernard Wipkoski, Sylvio Chouinard, Armand Vincent et Ovila Vincent. Il est à espérer qu'elle ne sera pas moins fructueuse que les deux précédentes.

Bienvenue à nos bienfaiteurs.

Vendredi, le 23, aura lieu l'ouverture des "Quarante Heures". Les instructions sront donées par un Père Franciscain d'Edmonton.

Mme Conroy, Présidente de la ligue catholique féminine d'Edmonton viendra en décembre donner une conférence aux dames de la paroisse.

LE CERCLE MOLIERE

A la salle paroissiale St-Joachim, le Cercle nous donnera en janvier prochain et à la demande de plusieurs "Le Voyage de M. Perrichon."

Cette pièce sera présentée à la salle "Convocation" de l'Université de l'Alberta, le 8 ou 9 décembre prochain où se tiendra Le Festival théâtral sous-régional. Nous en reparlerons prochainement.

Moreau, le chirurgien de l'Hôtel-Dieu, est, un jour, appelé pour une blessure que Louis XV s'était faite au pied.
—Ah ça! lui dit le roi, j'espère que vous allez me traiter autrement que vos pékins.
—Sire, j'ai le regret de dire à Votre Majesté qu'il m'est impossible de la soigner autrement.
—Et pourquoi?
—Parce que je soigne mes pékins à l'hôpital comme des rois.